



PALEO

Revue d'archéologie préhistorique

29 | 2018

Varia

« Pour être utile à la science ». Denis Peyrony et l'art préhistorique, de la découverte à la protection

Denis Peyrony and prehistoric art from discoveries to protection

Elena Paillet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/paleo/4058>

DOI : [10.4000/paleo.4058](https://doi.org/10.4000/paleo.4058)

ISSN : 2101-0420

Éditeur

SAMRA

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2018

Pagination : 151-178

ISSN : 1145-3370

Référence électronique

Elena Paillet, « « Pour être utile à la science ». Denis Peyrony et l'art préhistorique, de la découverte à la protection », *PALEO* [En ligne], 29 | 2018, mis en ligne le 15 janvier 2020, consulté le 07 juillet 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/paleo/4058> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paleo.4058>



PALEO est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

« Pour être utile à la science »¹. Denis Peyrony et l'art préhistorique, de la découverte à la protection

Elena PAILLET^(a)

Résumé : Denis Peyrony, né le 21 avril 1869 à Cussac, sur la commune actuelle du Buisson de Cadouin, est bien connu des préhistoriens tant son nom est associé à la préhistoire de la vallée de la Vézère. Fouilleur de nombreux sites paléolithiques de la région des Eyzies, dont plusieurs sont aujourd'hui considérés comme des stations de référence, il fut également un important promoteur de la richesse de ce patrimoine. Fondateur et premier directeur du Musée de Préhistoire des Eyzies, ce fut également lui qui assura l'ouverture des grottes préhistoriques au public, dans un souci de développer le tourisme régional.

Dans cet article, nous proposons de revenir sur un aspect important de l'œuvre de D. Peyrony : sa relation à l'art préhistorique. Nous traiterons bien sûr des grottes, notamment Font-de-Gaume et les Combarelles, mais aussi de son rapport à l'art mobilier, qu'il met en scène dans plusieurs salles du musée qu'il conçoit. Avec l'aide d'archives, nous nous interrogerons sur son rôle dans les découvertes ainsi que dans la problématisation scientifique de ce domaine, pour lequel il est, comme ailleurs, resté largement dans l'ombre de l'Abbé H. Breuil. Nous reviendrons également sur ses prises de position quant à la préservation des sites, particulièrement audacieuse pour son temps.

Mots-clés : Denis Peyrony, art préhistorique, Les Eyzies.

Abstract: *Denis Peyrony and prehistoric art from discoveries to protection.* Born on April 21st, 1869, in Cussac, on the current town of Buisson Cadouin, Denis Peyrony is well known to prehistorians, its name being associated with the prehistory of the Vézère Valley. Digger of many paleolithic sites in Les Eyzies region, many of which are now considered as reference sites, he was also an important promoter of the importance of this heritage. Founder and first director of the Museum of Prehistory of Les Eyzies, he also was the one who opened prehistoric caves to the public, with a aim of developing regional tourism. In this article, we wish to present an important aspect of D. Peyrony's work: his relation to prehistoric art. We will of course deal with caves, especially Font-de-Gaume and Les Combarelles, but also with his relation to portable art, which he presents in several rooms of the museum he designs. With the help of archives, we will wander on his role in the discoveries as well as in the scientific problematization of the area, for which he is stayed largely behind the shadow of the Abbé H. Breuil. We will also come back on his stance on the preservation of sites, particularly bold for his time.

Key-words: Denis Peyrony, prehistoric art, Les Eyzies.

(a) Elena Paillet-Man-Estier, DRAC Bretagne, Service régional de l'archéologie et UMR 6566 CReAAH, Université de Rennes I – elena.paillet@culture.gouv.fr

(1) Cette phrase écrite par Denis Peyrony se trouve dans son rapport à la commission des Monuments préhistoriques sur l'année 1929.

La Préhistoire en Dordogne au début du XX^e siècle

L'acte de naissance de la préhistoire périgourdine est généralement daté de l'année 1863 (Cleyet-Merle et Marino-Thiault 1990 ; Roussot 1990 ; Paillet 2014). Suivant un mouvement scientifique déjà initié dans toute l'Europe, et tout particulièrement dans le Nord de la France, le Périgord devient peu à peu un nouveau territoire à explorer pour les savants, à l'image d'Édouard Lartet et de Henry Christy, précédés ou suivis de peu par le Marquis Paul de Vibraye. Ce sont leurs travaux, à la grotte Richard, dans le vallon de Gorge d'Enfer, à Laugerie-Basse, à la Madeleine, à Liveyre ou au Moustier, qui présidèrent au futur de ce territoire. Même si quelques décennies plus tôt, François de Jouannet s'était intéressé à Badegoule et Alexis de Gourgues avait rassemblé des silex taillés, la préhistoire périgourdine naquit véritablement dans les années 1860. Son principal maître d'œuvre, Denis Peyrony, vit le jour en 1869 (fig. 1). Au tournant du siècle, il prendra le relais de ces premières générations de scientifiques en offrant aux découvertes locales un rayonnement national. Il n'était cependant pas destiné à se consacrer à la préhistoire. Né dans une famille de paysans, sa faible constitution le pousse à suivre l'enseignement de l'un de ses oncles, instituteur à Sireuil au lieu de se consacrer aux champs. Il s'y emploie avec rigueur et enthousiasme et réussit à 18 ans, en 1887, le concours de l'Ecole normale (White et Roussot 2003). Il est nommé instituteur-adjoint aux Eyzies le 1^{er} octobre 1891. Très tôt, il est passionné par l'archéologie locale : « *il est devenu savant par l'amour de son petit pays. Il en voulut tout connaître et connut qu'il possédait des trésors* »² écrit un journaliste en 1928.



Figure 1 - Denis Peyrony, carte d'identité du Touring Club de France, 1920. Bibliothèque municipale de Périgueux, fonds D. de Sonnevill-Bordes.

Figure 1 - Identity card from the French Touring Club, 1920.

Effectuant un trait d'union entre peuple et savoir, il est rapidement sollicité par des préhistoriens intéressés par les richesses du sous-sol périgourdin. Sa rencontre avec Louis-Joseph Capitan (1854-1929) est décisive dans sa carrière. On en ignore toutefois la date précise, que L. Capitan lui-même situe en 1895 : « *Vers 1895 un préhistorien travaillant la question depuis 25 ans, Capitan, un jeune instituteur, Peyrony, 2 ou 3 ans après un jeune abbé déjà bien au courant Breuil, se rencontrèrent et se mirent à travailler en commun* »³. L'association du scientifique et du maître d'école ne manquent pas d'étonner, comme dans cet article du *Temps* à propos des découvertes de La Ferrassie : « *Un modeste instituteur à qui ces élèves n'avaient rien à reprocher. Il les préparait aussi bien qu'un autre au certificat d'études. Mais il avait des manies bien étranges : quand l'heure du « vient les vacances, à bas les pénitences » arrivait, M. Peyrony, instituteur aux Eyzies de Tayac en Dordogne [...], au lieu de s'enfuir vite vers quelque villégiature bienfaisante, poussait un soupir de soulagement, décrochait des outils de terrassier et de démolisseur, revêtait le pantalon et la blouse de toile et – à l'ouvrage ! – dans la terre et le roc il fouillait. On le voyait revenir chargé de pierres bizarres qu'il portait comme un enfant de chœur des reliques. On disait autour de lui « il est fou ! ». Le Docteur Capitan fut d'un autre avis. Il discerna dans ce « fou » l'ouvrier intelligent de la science. Il entreprit l'éducation archéologique du prospecteur amateur et lui enseigna les méthodes scientifiques des recherches [...]. La préhistoire avait un adepte de plus* »⁴.

Les premières années aux côtés de L. Capitan sont consacrées à la découverte des gisements archéologiques. L'époque est à la mise en place d'une chronologie fiable des sociétés du passé comme à la recherche de sépultures pour étayer les connaissances sur les races humaines anciennes. On connaît cependant depuis une trentaine d'années les merveilles d'art mobilier paléolithiques, issues par exemple des fouilles de l'abri de la Madeleine dans la région (Lartet et Christy 1865-1875), mais également d'importants gisements pyrénéens.

L'art des cavernes, lui, n'a pas encore de réalité scientifique (Grenet et Croye 2018). Marcelino de Sautuola (1831-1888) est mort sans avoir réussi à convaincre la communauté scientifique de la véracité du plafond peint d'Altamira qu'il a découvert en 1879 (Sautuola 1880). Léopold Chiron ou François Daleau n'ont pas essaimé loin leurs découvertes respectives des grottes Chabot (Gard), en 1878 (Chiron 1889), ou Pair-non-Pair (Gironde) vers 1895 (Lenoir dir. 2006), parvenues à la communauté scientifique dans un contexte où manquent des référentiels indiscutables.

En Périgord, de nombreuses grottes sont connues et fréquentées par les gens du pays. Beaucoup d'entre eux y ont vu des gravures ou des dessins. On connaît notamment

(2) André Salomon, « Un des contrôleurs, M. Peyrony », *Le Petit parisien*, 11 janvier 1928

(3) Discours de L. Capitan lors de l'inauguration du Musée de Préhistoire, 30/09/1923 (Fonds Denis Peyrony, BMNP).

(4) Discours de L. Capitan lors de l'inauguration du Musée de Préhistoire, 30/09/1923 (Fonds Denis Peyrony, BMNP).

les comptes rendus de visites dans la grotte de Rouffignac, et même les mentions par François de Belleforest, de « peintures en plusieurs endroits », grotte qui ne sera pourtant « inventée » qu'en 1956. »⁵.

Il faut attendre 1895 et les travaux d'Émile Rivière à la Mouthe pour que les premiers panneaux ornés soient officiellement identifiés. C'est l'un de ses ouvriers, Gaston Berthoumeyrou qui les signale le 11 avril 1895 (Groenen 1994). Embauché comme dessinateur pour reproduire les œuvres pariétales, H. Breuil fait à cette occasion ses débuts en Périgord. Un conflit éclate avec É. Rivière et ralentit la publication des relevés, jetant au passage un discrédit sur les œuvres pariétales⁶ alors qu'ailleurs en France d'autres découvertes commencent à faire évoluer les positions. La Mouthe sera ainsi le lieu symbolique de réconciliation de la communauté scientifique. En 1902, une excursion est organisée dans la région des Eyzies pour asseoir définitivement l'existence de l'art pariétal paléolithique, à la suite du Congrès de l'Association française pour l'Avancement des sciences de Montauban, où le sujet est âprement discuté. Un cliché, pris devant le mur fermant la grotte, célèbre ce moment essentiel.

Une vie au service de l'État

En tant qu'instituteur, D. Peyrony a le sentiment essentiel de détenir un rôle public, qu'il conçoit comme un véritable engagement : « *Durant vingt ans, j'ai été l'éducateur de la jeunesse; j'ai toujours tenu à honneur de remplir la noble mission qui m'avait été confiée ; j'aimais ma profession et je l'exerçais avec plaisir et joie. J'ai conscience d'avoir toujours rempli mon devoir* » (White et Roussot 2003). Malgré son intérêt pour le métier, il s'en éloigne progressivement, de plus en plus investi dans ses responsabilités relatives à la préhistoire. Il reste cependant enseignant pendant plusieurs années. En 1901, il est nommé correspondant de l'Ecole d'Anthropologie de Paris, « *en considération des services que vous avez rendu à la science qui fait l'objet de ses études* »⁷. Dans les années qui suivent, il représente de manière très officielle L. Capitan, notamment pour l'achat de la grotte des Combarelles (effectuée en deux temps, en janvier et décembre 1902). Ainsi un acte notarié du 31 janvier, certifiant la propriété du site à la famille Berniche, avant sa vente à L. Capitan, confirme que D. Peyrony, instituteur public, a versé la somme de 8,35 francs, « *pour le compte*

de Monsieur le Docteur Capitan pour les frais et honoraires d'un acte notarié relatif à la vente Berniche »⁸. La grotte sera achetée pour 500 francs et revendue quelques mois plus tard à l'État... pour 1000 francs.

À partir de 1910, D. Peyrony peut enfin se consacrer entièrement à la préhistoire. Il est nommé - et renouvelé annuellement⁹ -, correspondant de la Commission des Monuments historiques, section des Monuments préhistoriques, chargé de la « surveillance des monuments préhistoriques des départements de la Dordogne, de la Corrèze et du Lot »¹⁰. Il perçoit une indemnité annuelle et des frais de mission pour subvenir aux déplacements inhérents à la fonction. Il va sans dire que cette mission lui est confiée grâce à L. Capitan. Ce dernier est son premier et plus fervent soutien à Paris, commentant les rapports que D. Peyrony transmet ou appuyant ses demandes de financements ou encore ses projets scientifiques. Dans son discours à l'occasion de l'inauguration du Musée, le 30 septembre 1923, D. Peyrony précise l'étendue de ses responsabilités et le contexte de sa nomination: « *en 1910, M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts voulut bien me confier la délicate mission de sauver ce qui restait de notre patrimoine préhistorique dans la région des Eyzies et en Périgord. Ma tâche était ardue, mais non insurmontable. Je me mis résolument à l'œuvre et pas à pas, avec une ténacité que rien n'arrêta, au milieu de difficultés sans nombre, suscitées souvent par ceux qui auraient dû avoir le souci de m'aider, je louais ou j'acquis pour le compte des Beaux-arts, les gisements préhistoriques de la Ferrassie, Combe Capelle, Combe Grenal, la Forge du Diable, les Champs-blancs, la Micoque, Laugerie-Haute, etc. Je proposai et j'obtins le classement de la frise du Cap Blanc et de l'abri du Poisson à Gorge d'Enfer* »¹¹.

Cependant il ne fait pas que racheter les gisements : il les fouille. Parmi ses travaux les plus importants on doit citer la Ferrassie, où il découvrira plusieurs squelettes néandertaliens, ou encore la Madeleine, site sur lequel nous reviendrons. À côté de ses propres recherches, il suit les travaux de ses contemporains, exerçant de manière plus ou moins formelle un contrôle administratif et scientifique au nom de l'État. C'est le cas pour les fouilles de Jean Maury (pour le compte de Joseph-Achille Le Bel) à Laugerie-Basse (Peyrony et Maury 1914), de Marcel Castanet dans le vallon de Castermerle à Sergeac, de

(5) F. de Belleforest, *Cosmographie universelle*, 1575, cité par J. Plassard, 1999.

(6) On peut relever à ce sujet la note de bas de page rédigée par E. Rivière lors de la publication princeps des œuvres de la Mouthe : « Ces quatre dessins, ainsi que celui du mammoth, sont la reproduction des calques qui ont été exécutés pour moi, dans la grotte de la Mouthe, par M. l'abbé Breuil, le 1er octobre de l'année dernière [1900] » (Rivière 1901).

(7) Courrier manuscrit du directeur de l'Ecole d'Anthropologie de Paris à D. Peyrony (fonds Denis Peyrony, BMNP).

(8) Acte notarié du 31 janvier 1902, Meyrals (fonds Denise de Sonnevill-Bordes, BMP).

(9) par arrêté du Ministère de l'Instruction publique.

(10) Arrêté du Ministère de l'Instruction publique, 01/08/1918 (fonds Denise de Sonnevill-Bordes, BMP).

(11) Discours de Denis Peyrony, 30/09/1923 (fonds Denis Peyrony, BMNP).

Belvès au Fourneau du Diable ou encore, plus tard, de Paul-Emile Jude à Rochereil. Il acquiert progressivement un rôle d'expert. Il est ainsi sollicité lors de la découverte de la frise sculptée de l'abri Reverdit ou même de la grotte de Montespan (Haute-Garonne), en 1923 : « *Vous avez bien fait de répondre immédiatement à Cazedessus de prendre ces infinies précautions et surtout de ne pas marcher dans les salles* » lui écrit L. Capitan¹². Ses connaissances lui permettent également d'identifier des faux comme lorsqu'on lui signale un abri sculpté à Saint-Cyprien : « *Ce sont des gravures grossières représentant des têtes humaines et des organes génitaux. Mais ces dessins sont de facture assez récente et dus probablement aux loisirs de quelque berger. Je les ai photographiés à titre de curiosité et de souvenir* ». Et il ajoute, pour une fois presque malicieux : « *Le propriétaire croyait avoir trouvé une fortune* »¹³.

Presque chaque année entre 1911 et 1933, il rédige un rapport à l'attention de la Commission des Monuments préhistoriques, qui fait partie de la direction ou du secrétariat d'Etat des Beaux-arts du Ministère de l'Instruction publique. Il se présente d'ailleurs plusieurs fois à Paris lors de séances de cette commission, dont fait partie L. Capitan, pour accompagner la remise de son rapport. Le thème principal en est toujours la « surveillance des grottes et gisements préhistoriques »¹⁴ mais il mentionne également ses autres activités, comme l'avancement des travaux du musée à partir de 1913.

Une fois le musée préhistorique ouvert en 1918, puis officiellement inauguré en 1923, il en devient directeur. Cependant le statut propre du musée est le fruit de nombreux échanges, n'étant considéré que comme un simple dépôt d'objet par certains. Aux côtés de L. Capitan, le soutien d'Yvon Delbos, député de la Dordogne et ancien ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts¹⁵ et d'Henri Hubert, conservateur-adjoint au Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain en Laye, lui permettront d'être officiellement affecté en 1927 à un emploi d' « Inspecteur des Monuments préhistoriques » ainsi que, en parallèle, de « Conservateur du Musée ». En 1929, il reçoit un traitement de 20 000 francs annuels pour ces deux fonctions¹⁶. En 1933, il est nommé membre de la Commission des Monuments historiques, section de Préhistoire, comme un juste retour des choses après vingt années passées à rendre des comptes à cette commission. Son fils É lie prendra sa suite en tant que correspondant du Ministère de l'Education nationale et directeur du musée à

partir de 1935. D. Peyrony deviendra Directeur des Antiquités préhistoriques, tout juste créées, en 1942.

Aux côtés d'un mentor et d'un chef

On ne peut dissocier de la vie et de la carrière de D. Peyrony la personne de L. Capitan, véritable mentor, pour lequel il fera preuve tout au long de sa vie d'un immense respect. Le docteur Capitan, né en 1854, est docteur de la faculté de médecine de Paris, et fondateur du laboratoire de pathologie et de thérapeutique des Hôpitaux de Paris, où il côtoie Claude Bernard. Il exercera une brillante carrière dans ce domaine, avec de très nombreuses publications et sera même nommé membre de l'Académie de médecine en 1909. Mais dès 1872, il suit les leçons de Gabriel de Mortillet à l'Ecole d'Anthropologie de Paris. Il se passionne pour l'archéologie, qu'elle soit préhistorique, américaine ou historique, comme lorsqu'il rejoint la commission du Vieux-Paris, tentant de mettre un terme aux destructions sauvages des vestiges gallo-romains de Lutèce, menacés par l'urbanisation de la capitale et la construction du métro. L. Capitan initie D. Peyrony à la préhistoire, mais aussi et surtout aux méthodes scientifiques d'études, comme l'apport indispensable de la méthode stratigraphique, et l'importance de la pluridisciplinarité. Même s'il ne fouille que peu, et vient probablement rarement sur le terrain, retenu par ses activités nombreuses à Paris, il cosigne les travaux et fouilles importantes, à l'instar de La Ferrassie (fouillée entre 1896 et 1922) ou La Madeleine (fouillée entre 1910 et 1913 puis en 1926). L. Capitan est également membre de la Commission des Monuments préhistoriques et très introduit au Ministère de l'Instruction publique où il côtoie régulièrement le Directeur du service des Beaux-arts Paul Léon¹⁷. À ce titre, il fera beaucoup pour la protection du patrimoine préhistorique de Dordogne et pour soutenir l'action de D. Peyrony.

En parallèle de son amitié pour L. Capitan, D. Peyrony se met aussi au service de H. Breuil. La relation entre les deux hommes est cependant très différente. Plus qu'un relais scientifique, il apparaît pour l'abbé plutôt comme l'homme du terrain idéal pour préparer ses venues, y compris dans leurs aspects les plus pragmatiques. Ainsi H. Breuil lui écrit en juillet 1903, indiquant que pour sa prochaine venue il souhaite une chambre à lui et fermant à clé, dans une maison paisible et « *bien famée* »¹⁸, avec une table de travail pour étaler ses papiers et correspondance.

(12) *Courrier* manuscrit de L. Capitan à D. Peyrony, 27/8/1923 (fonds Denis Peyrony, BMNP).

(13) *Journal* de D. Peyrony, 21/02/1913 (fonds Denis Peyrony, BMNP).

(14) *Rapport à la commission des monuments préhistoriques sur l'année 1921* (Médiathèque de l'Architecture et du patrimoine).

(15) Il fut ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts pendant quelques mois en 1925, puis ministre de la Justice du Front populaire et sous la IV^{ème} République.

(16) *Arrêté de nomination*, Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-arts, 11/09/1929 (fonds Denis Peyrony, BMNP).

(17) P. Léon (1874-1962), spécialiste d'architecture monumentale, fut chef de la division d'Architecture du Sous-secrétariat aux Beaux-arts (1907-1919) puis directeur des Beaux-arts à partir de 1919 et nommé professeur au Collège de France en 1933.

(18) *Courrier* de H. Breuil à D. Peyrony, 07/1903 (fonds Denis Peyrony, BMNP).

D. Peyrony est aussi pour H. Breuil le technicien local, exécutant clichés et moulages des parois ornées, selon ses souhaits. Les échanges sont nombreux à ce sujet. H. Breuil passe ses commandes, D. Peyrony propose différents points de vue et lui envoie les clichés. Peu à peu, les deux hommes échangeront de plus en plus sur des sujets scientifiques, notamment relatifs à la chronologie des industries préhistoriques. D. Peyrony sera un fervent soutien de H. Breuil lors de la « bataille de l'Aurignacien », en 1908, matérialisée par ses fouilles de l'abri du Ruth (Tursac). H. Breuil s'appuiera aussi sur les travaux de D. Peyrony à Laugerie-Haute et à la Madeleine pour mettre au point sa chronologie de la seconde moitié du Paléolithique supérieur, présentée au Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques de Genève en 1912 (Breuil 1912). Quelques conflits éclateront entre les deux hommes, en partie dus à leur différence de statut et de reconnaissance publique : H. Breuil devient rapidement le grand préhistorien que l'on connaît, quand D. Peyrony doit parfois batailler pour garder une place d'importance locale. Une forme de jalousie s'en ressent même si D. Peyrony laisse supposer que ce sont d'autres qui tentent de semer la zizanie. Ainsi en 1920 il lui écrit : « *Je n'ai jamais pensé que vous soyez jaloux de mes travaux pas plus que moi des vôtres. Nous travaillons tous deux dans le même but, nous devons marcher d'accord ; c'est la seule manière d'arriver à de bons résultats [...] Voulez-vous pour éviter le retour de semblables incidents nous prenions l'engagement mutuel de démasquer ceux qui essaieraient de nous diviser ?* »¹⁹. Au final, ils signeront ensemble plus de 20 publications.

À la fin de leurs vies, les deux hommes continuent d'échanger régulièrement, en se donnant cette fois du « cher ami ». Nostalgiques, ils se rappellent les moments des découvertes et la dynamique qui en avait découlé, qui a porté leur carrière à tous deux. Ainsi H. Breuil écrit à D. Peyrony « *À relativement bientôt mon cher vieux ami, le plaisir de vous serrer la main et de reparler du temps, où avec Capitan, nous avons créé les Eyzies* »²⁰... et celui-ci lui répond « *Ne pouvant plus me livrer à un travail utile, je ne vis plus que souvenirs. J'ai tout le temps de revoir dans ma mémoire les heures de travail utiles à la préhistoire que nous avons passées ensemble* »²¹.

À la mort de D. Peyrony le 25 novembre 1954, H. Breuil sera l'un des premiers informés par É. Peyrony : « *Votre ami, mon père est mort ce matin. [...]. Sachant la grande*

amitié que vous aviez pour lui, j'ai tenu à ce que vous soyez un des premiers prévenus »²².

Étudier et exposer l'art mobilier : des déblais aux vitrines

Dès ses premiers travaux, D. Peyrony s'intéresse aux déblais des sites fouillés anciennement. De manière exceptionnelle, en ce qui concerne l'art mobilier, il considère que l'on peut faire fi de la stratigraphie ou du contexte, dans le seul objectif de rechercher de l'art et d'améliorer le corpus périgourdin. En 1912²³, il s'interroge en ces termes : « *les gisements magdaléniens devaient contenir beaucoup de pierres gravées qui ont échappé aux premiers fouilleurs encore inexpérimentés. En refouillant leurs déblais on trouverait des choses intéressantes* ». C'est ce qu'il va s'appliquer à faire à la Madeleine, Laugerie-Haute ou encore à Longueruche.

Ses activités sur le gisement éponyme de La Madeleine débutent en octobre 1910. Il évacue en premier lieu les déblais de É. Lartet et H. Christy ainsi que des autres préhistoriens passés sur le site comme Paul Girod et Élie Massénat ou encore É. Rivière, ainsi que des « fouilleurs d'occasion » (Capitan et Peyrony 1928 - p. 15). Cette opération se terminera en 1913 (fig. 2). Il n'oublie d'ailleurs pas la conservation des sites archéologiques en tant que « réserve ». À La Madeleine, il fait bâtir un mur pour consolider ce qu'il reste des déblais anciens. Il indique même « *On sème des graminées sur les déblais* »²⁴ et quelques semaines plus tard : « *Les remblais sont transformés en prairie, tout est propre et en bon état. L'effet est excellent* »²⁵. Une fois les déblais traités, il s'intéresse à la partie non fouillée du gisement. C'est à cette occasion qu'il découvre en 1911 le célèbre « Bison se léchant le flanc » puis en 1912 le propulseur en ivoire surnommé « la Hyène » (fig. 3 et 4). Entre 1911 et 1933, il fouillera les sites à art mobilier de Laugerie-Haute, Blanchard, Les Champs-blancs²⁶, La Ferrassie, Le Fourneau du Diable, le Château des Eyzies et Longueruche.

À chaque fois, ses découvertes importantes seront consignées dans les rapports, comme lors de la fouille des Champs-blancs en 1912 : « *Ce niveau [phase initiale du Magdalénien] nous a fourni une pierre à surface régularisée sur laquelle un bison sans tête a été représenté par un léger raclage suivant les contours* »²⁷. Elles ne sont que rarement célébrées, D. Peyrony restant toujours

(19) Courrier de D. Peyrony à H. Breuil, 02/09/1920 (Fonds Léon Pales, BMNP).

(20) Courrier de H. Breuil à D. Peyrony, 01/05/ 1951 (fonds Denis Peyrony, BMNP).

(21) Courrier de D. Peyrony à H. Breuil, 02/01/1952 (Fonds Léon Pales, BCM).

(22) Courrier de É. Peyrony à H. Breuil, 25/11/1954 (Fonds Henri Breuil, BCM).

(23) Rapport à la commission des monuments préhistoriques sur l'année 1912 (Médiathèque de l'Architecture et du patrimoine).

(24) Journal de D. Peyrony, 18/04/1913 (fonds Denis Peyrony, BMNP).

(25) Journal de D. Peyrony, 01/05/1913 (fonds Denis Peyrony, BMNP).

(26) Ou « Jamblancs ».

(27) Rapport à la commission des monuments préhistoriques sur l'année 1912 (Médiathèque de l'Architecture et du patrimoine).

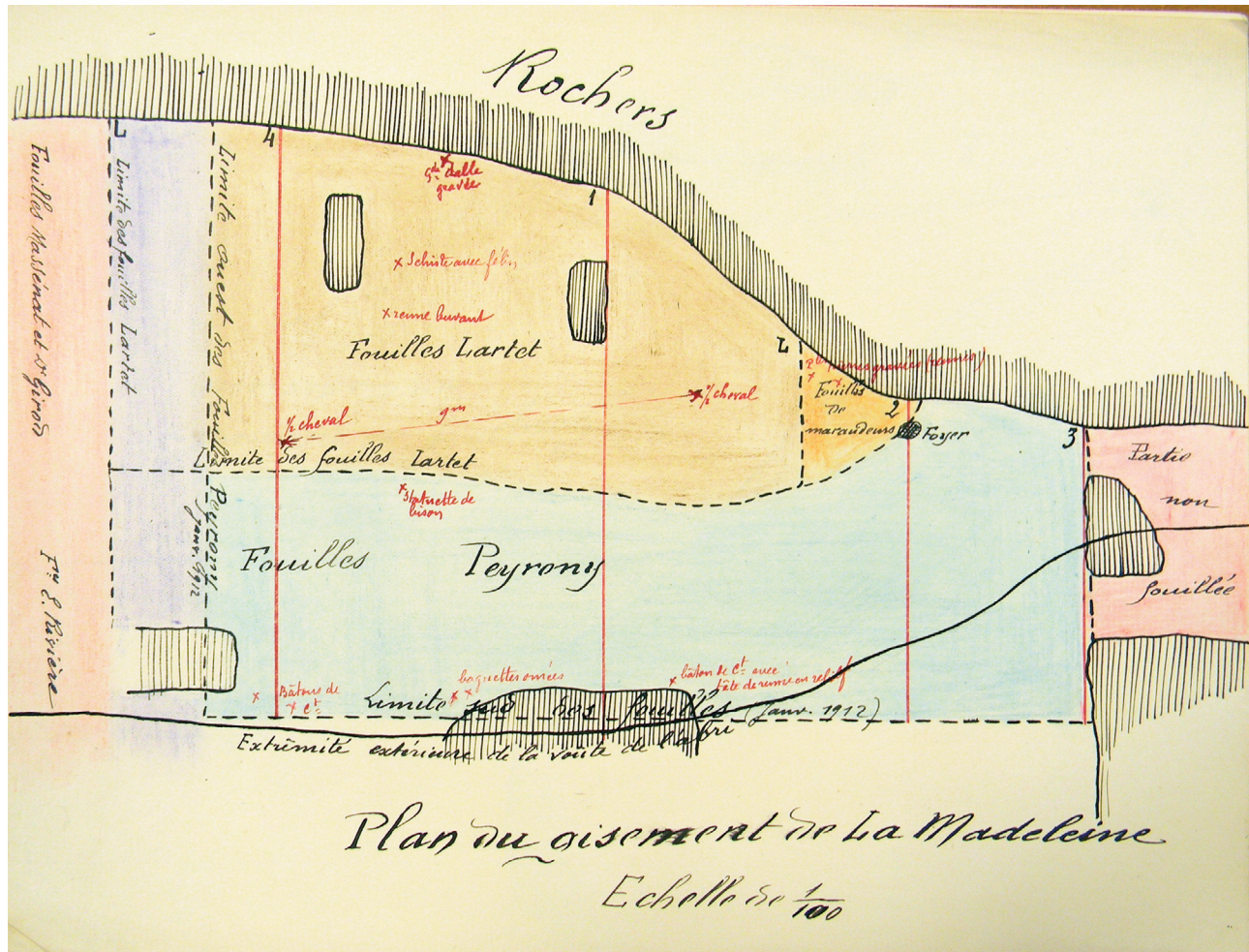


Figure 2 - Plan de la fouille de la Madeleine, dessin D. Peyrony, extrait du rapport de D. Peyrony à la Commission des Monuments préhistoriques sur l'année 1911, fonds Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine.

Figure 2 - Map of the la Madeleine excavation, drawing D. Peyrony, extract of D. Peyrony's 1911 report.

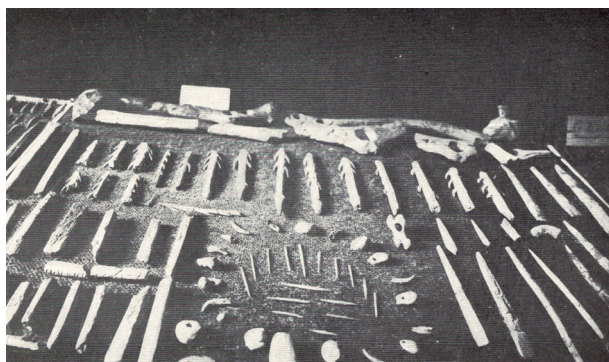


Figure 3 - Objets de La Madeleine présentés au Musée préhistorique, cliché Rivière, in Peyrony 1931.

Figure 3 - Objects from la Madeleine on display in the prehistoric museum, picture Rivière.

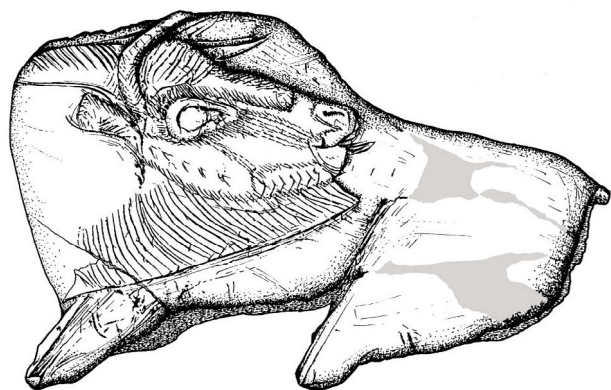


Figure 4 - Le Bison se léchant le flanc, relevé P. Paillet.

Figure 4 - The « bison se léchant le flanc », tracing P. Paillet.

extrêmement réservé dans ses écrits. Lors de la découverte de l'ovibos sculpté en ronde-bosse dans les déblais O. Hauser de Laugerie-Haute (Peyrony 1925 ; Peyrony D. et E. 1938), ses compétences sont, une fois de plus, remises en question par quelques savants parisiens : « Vos gravures et rondes bosses nouvelles Gorge d'Enfer et l'ovibos ont beaucoup intéressé ; Boule naturellement a déclaré que pour l'ovibos il n'était pas convaincu, qu'il fallait voir la pièce etc. Je n'ai pas à ce moment l'avis de Breuil = parfait pour l'esclandre »²⁸ (fig. 5).

Très tôt, D. Peyrony est conscient de l'impact que pourraient avoir les vestiges anciens sur l'attrait pour la région. C'est bien dans ce but qu'il défend ardemment le projet d'un musée préhistorique dédié aux collections locales. N'oublions pas qu'en ce début de XX^e siècle, la Dordogne est une terre rurale et reculée. Malgré le chemin de fer il faut compter plus d'une dizaine d'heures pour s'y rendre depuis Paris. Elle est également dédaignée par l'essentiel de la bourgeoisie bordelaise, qui lui préfère les stations balnéaires de la côte atlantique. Il est donc essentiel pour lui de valoriser *in situ*. Il considère d'ailleurs les gisements eux-mêmes comme des « musées

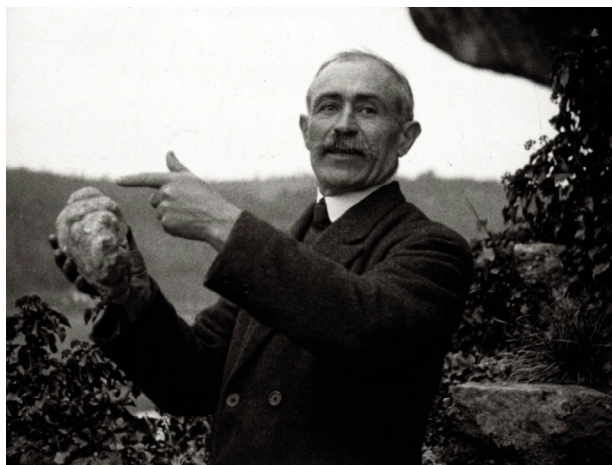


Figure 5 - D. Peyrony tenant en main l'ovibos sculpté de Laugerie-Haute, image issue de J. Mandement, «L'art paléolithique dans les grottes des Pyrénées et de la Dordogne», Pôle international de la Préhistoire – ARAPE.

Figure 5 - D. Peyrony holding the sculpted ovibos from Laugerie-Haute, extract of J. Mandement « L'art paléolithique dans les grottes des Pyrénées et de la Dordogne ».

vivants »²⁹. Mais il est conscient de l'importance de faire voyager certaines séries « typiques », comme à St-Germain-en-Laye où elles sont mises à disposition des préhistoriens et permettent donc les comparaisons. Avant même de créer le Syndicat d'Initiative des Eyzies, à partir de 1920, et d'accompagner à ce titre de nombreuses excursions, il joue régulièrement le rôle de guide pour des personnalités ou des scientifiques, notamment lors de colloques : « Dirigé les congressistes dans leur visite à Font-de-Gaume, le musée et Gorge d'Enfer »³⁰ note-il en 1913. Lors de l'inauguration du Musée, P. Léon dira que grâce à lui, « le tourisme s'est employé au service de la préhistoire »³¹. D. Peyrony publie plusieurs guides touristiques à l'usage « du savant et du touriste » (Capitan et Peyrony 1924, Peyrony 1922, 1931, 1949).

Le musée des Eyzies : de l'acquisition à l'aménagement

Le château des Eyzies, malgré son état de ruines, semble idéal pour mener à bien son projet (fig. 6). Il s'agit d'un exemple monumental du patrimoine des Eyzies, visible de tous et duquel on peut admirer une large partie de la vallée de la Vézère avec ses gisements. En son sein se trouve un gisement magdalénien, baptisé le « Château des Eyzies », dont D. Peyrony se réjouit qu'il soit visible des visiteurs. Avant la finalisation du projet de musée, se trouvent aux Eyzies plusieurs lieux où sont exposées – et vendues – des séries archéologiques. D. Peyrony s'emploie dans ce qu'il nomme le « magasin », terme recouvrant autant la notion de réserve que de commerce. Il s'agit d'une « maison louée ad hoc, magasin local du musée de St-Germain »³². Outre ses propres travaux, il fait entrer en collection les pièces d'autres sites en cours de fouille : « Descente par eau des objets de Sergeac : pierres à peinture, à gravure, à anneaux, silex, terre des foyers, etc. Déposé le tout au magasin »³³. Il s'agit essentiellement d'achats de séries directement réalisées par le Musée des Antiquités nationales. À Laugerie-Haute se trouve également le musée créé par Otto Hauser dans sa maison – il y loue également des chambres et des voitures. Cet archéologue suisse, d'abord encouragé par D. Peyrony devient rapidement son plus célèbre ennemi, dans un mélange de concurrence commerciale et scientifique, puis de patriotisme à la veille de la première guerre mondiale³⁴. Peut-être pour se démarquer de son concurrent, D. Peyrony fait de son magasin un véritable lieu d'exposition : il demande ainsi à H. Breuil de lui faire parvenir les dessins et pastels

(28) Courrier manuscrit de L. Capitan à D. Peyrony, 02/03/1923 (fonds Denis Peyrony, BMNP).

(29) Rapport à la commission des monuments préhistoriques sur l'année 1923 (Médiathèque de l'Architecture et du patrimoine).

(30) Journal de D. Peyrony, 03/08/ 1913. Il s'agit d'une excursion du Congrès des sociétés archéologiques du Sud-Ouest, tenu à Périgueux en 1913.

(31) Discours de P. Léon, 30/09/1923 (fonds Denise de Sonnevill-Bordes, BMP).

(32) Discours de L. Capitan, 30/09/1923 (fonds Denise de Sonnevill-Bordes, BMP).

(33) Journal de D. Peyrony, 01/03/1913 (fonds Denis Peyrony, BMNP).

(34) Nous ne reviendrons pas plus sur le conflit, complexe, entre les deux hommes. Il n'a eu que peu de répercussions dans le domaine de l'art qui nous occupe. Nous renvoyons à la lecture de l'ouvrage de R. White (2006) qui y est en partie consacré.

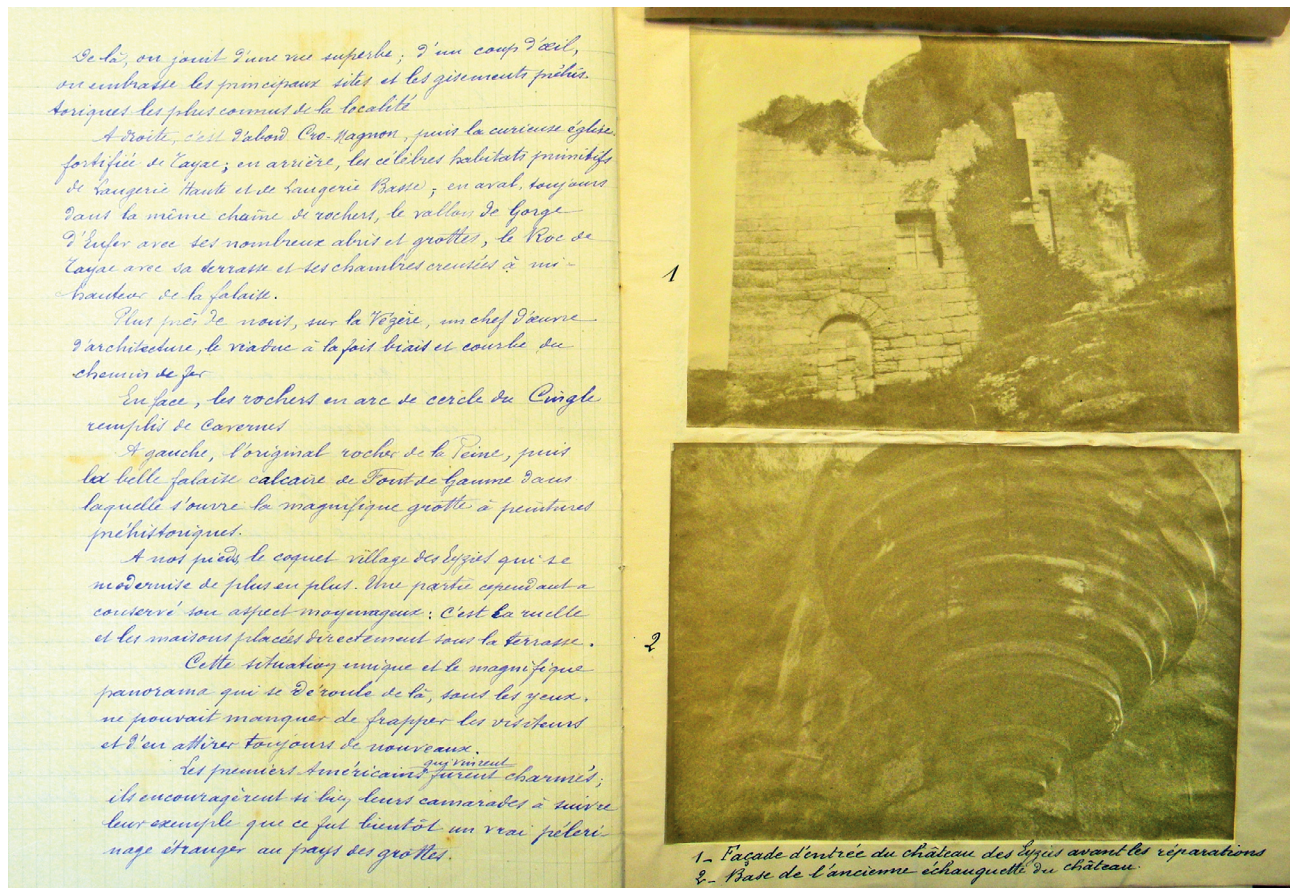


Figure 6 - Le château des Eyzies, début des travaux, extrait du rapport de D. Peyrony à la Commission des Monuments préhistoriques sur l'année 1918, fonds Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine.

Figure 6 - Les Eyzies castle at the beginning of works, extract of D. Peyrony's 1918 report.

réalisés à Font-de-Gaume et Combarelles, « pour orner les murs de notre petit musée »³⁵. Il y reçoit quelques personnalités, comme le 27 janvier 1913, où il indique avoir « reçu la grande Duchesse du Luxembourg venue pour visiter les Eyzies. Elle a visité le magasin des Eyzies »³⁶.

Le 5 décembre 1913, le château est acquis par l'État pour 10 000 francs. Les négociations ont pris presque une année, les échanges avec la propriétaire ayant débuté en février : « Reçu la visite de Mme Esclafier au sujet du château. Elle en veut 15 000 francs. Je lui ai dit que si on arrivait à 10 000 F, on ne monterait pas au-dessus. Elle doit réfléchir et me donner une réponse »³⁷. Au cours de l'année, D. Peyrony se rend régulièrement sur place et prévoit les aménagements à venir : « avec l'aide de M. Crouzel, relevé le plan de la

terrasse et des ruines du vieux château. Quelques pièces pourraient être mises facilement en état »³⁸. La Guerre suspend les projets immédiats, les ouvriers affectés aux travaux étant mobilisés comme D. Peyrony lui-même, parti au front quelques semaines en 1916 et 1917 et nommé Caporal le 13 avril 1916.

Cependant dès 1918, une première salle de moulages est ouverte au public. En 1923, soit 10 ans après l'achat, le musée est officiellement inauguré. Son statut reste en suspens. Alors que tous se félicitent de la création de ce « modeste petit-fils de notre grand musée national »³⁹, L. Capitan se plaindra – discrètement mais à plusieurs reprises – de la mainmise d'H. Hubert sur le site : « Nous avons à notre tour droit à l'indépendance »⁴⁰.

(35) Courrier de D. Peyrony à H. Breuil, 09/10/1912 (Fonds Henri Breuil, BCM).

(36) Journal de D. Peyrony, 27/01/1913 (fonds Denis Peyrony, BMNP).

(37) Journal de D. Peyrony, 23/02/1913 (fonds Denis Peyrony, BMNP).

(38) Journal de D. Peyrony, 19/06/1913 (fonds Denis Peyrony, BMNP).

(39) Discours de D. Peyrony, 30/09/1923 (fonds Denise de Sonnevill-Bordes, BMP).

(40) Courrier de L. Capitan à D. Peyrony, 20/04/1924 (fonds Denis Peyrony, BMNP).

écrit-il à D. Peyrony. Alors que H. Hubert souhaite conserver un rôle d'annexe de St-Germain, L. Capitan veut résolument que le musée devienne un « *musée des beaux-arts autonome* »⁴¹.

L'installation interne du musée l'occupe dès le retour de la guerre et il propose une présentation de la préhistoire française « *suivant une méthode qui [lui] est personnelle* »⁴². Le musée s'organise selon plusieurs salles. La première est la salle « *d'initiation* »⁴³ (fig. 7). On y évoque les cultures préhistoriques et leurs évolutions, notamment grâce à des fossiles directs et aux séries issues des fouilles régionales. Il faut dire que le musée ne bénéficiant pas de crédits importants, il est impossible à D. Peyrony d'acquérir des collections. Ce sont donc essentiellement les produits de ses propres fouilles qu'il expose⁴⁴. Les autres salles sont dédiées de manière plus monographique aux sites : dans la salle du Donjon sont exposées les collections de la

Ferrassie ou du Fourneau du Diable alors que dans la Salle des Gardes se trouvent les séries du Moustier, de Laugerie-Haute et de la Madeleine. L'ancienne réserve est transformée en Salle d'ethnographie comparée, avec des séries africaines ou américaines (fig. 8).

L'art mobilier n'est donc pas réuni mais présenté en fonction de sa provenance. Rappelons par ailleurs que une partie des pièces majeures, notamment celles de la Madeleine, est absente : elle appartient au Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain en Laye⁴⁵. Le 19 juillet 1931, une nouvelle salle est inaugurée (fig. 9). Elle a été construite selon les demandes de D. Peyrony : plus grande, plus lumineuse. Les séries principales des sites éponymes y seront réinstallées alors qu'on rebaptise la Salle des Gardes « *Salle Capitan* », en hommage au savant disparu en 1929. À cette occasion, un somptueux



Figure 7- Salle d'initiation à la préhistoire, cliché D. Peyrony, Musée national de Préhistoire, fonds iconographique D. Peyrony.

Figure 7 - Prehistory initiation room, picture D. Peyrony.

(41) Courrier de L. Capitan à D. Peyrony, 01/03/1926 (fonds Denis Peyrony, BMNP).

(42) Rapport à la commission des monuments préhistoriques sur l'année 1923 (Médiathèque de l'Architecture et du patrimoine).

(43) idem

(44) Rappelons qu'avant la loi du Ministre Jérôme Carcopino, promulguée en 1941, les séries issues des fouilles reviennent au fouilleur, même s'il n'est que locataire du terrain.

(45) Ces objets, dont le fameux « bison se léchant le flanc », reviendront au musée grâce à un dépôt du MAN, à l'occasion de l'ouverture du nouveau Musée national de Préhistoire le 19 juillet 2004.



Figure 8 - Salle d'ethnographie comparée, cliché D. Peyrony, Musée national de Préhistoire, fonds iconographique D. Peyrony.

Figure 8 - Compared ethnography room, picture D. Peyrony.

banquet est organisé dans le grand abri de Gorge d'Enfer et la statue d'*Homme primitif* de Paul Dardé est installée sur la terrasse (fig. 10). L'ouverture de cette salle est le prétexte à une grande fête, huit ans après l'inauguration. À l'époque, le 30 septembre 1923, on avait célébré ce nouveau lieu en présence de P. Léon, tombé sous le charme de la vallée de la Vézère. L'installation d'une statue avait déjà été envisagée : « Pour ce fameux sculpteur Dardé qui veut faire un homme primitif, coller la statue dans un milieu naturel comme ils y tiennent aux beaux-arts il faudra étudier la chose (entrée du château ? sous l'abri du château ? à Laugerie-haute ?) mais surtout il faudra l'empêcher de faire de la fantaisie »⁴⁶. La sculpture sera finalement installée après quelques péripéties sur la terrasse : « Sur cette terrasse, un symbole du talent de Dardé [...] le préhomme sortant de l'animalité comme le diamant de sa gangue »⁴⁷.

Dans la nouvelle salle (fig. 11), de nombreux blocs sont installés dans des vitrines-tables centrales, permettant à tous d'observer de près les gravures et sculptures. Le bloc

sculpté aux aurochs du Fourneau du Diable avait lui, été installé dans la cheminée monumentale de la Salle des Gardes. Ce bloc a été découvert par D. Peyrony en 1924, alors qu'il se rendait sur le site pour une tournée d'inspection : « ayant du temps devant moi, avant mon déjeuner [...] j'examinai attentivement des pierres mises de côté par mon regretté ami M. Belvès lors de ses derniers travaux. [...] J'allais m'éloigner lorsque mon regard se porta sur un bloc calcaire émergeant en partie de la couche archéologique. Sur une surface lavée par les eaux pluviales je distinguai un sillon qui disparaissait brusquement sous une gangue calcaire recouvrant entièrement les autres parties »⁴⁸. Il raconte alors le dégagement du bloc : « Avec un ciseau en bois, je dégageai ce trait et le suivis dans tous ses méandres jusqu'à ce que je fus revenu au point de départ. Cette opération venait de mettre au jour un superbe bovidé en relief. J'arrêtai là mon travail. Je masquai le bloc avec de nombreux branchages et je vous annonçai aussitôt ma découverte »⁴⁹. D. Peyrony veut attendre l'arrivée sur les lieux du Dr Capitan pour dégager la suite du bloc, mais

(46) Courrier de L. Capitan à D. Peyrony, 07/05/1923 (fonds Denise de Sonnevill-Bordes, BMP).

(47) Discours de P. Léon, 19/07/1931 (fonds Denise de Sonnevill-Bordes, BMP).

(48) Rapport à la commission des monuments préhistoriques sur l'année 1924 (Médiathèque de l'Architecture et du patrimoine).

(49) Courrier de D. Peyrony à L. Capitan, 12/1924 (fonds Denise de Sonnevill-Bordes, BMP).



Figure 9 - Grande salle du musée, inaugurée en 1931, cliché D. Peyrony, Musée national de Préhistoire, fonds iconographique D. Peyrony.

Figure 9 - Museum's great room, opened in 1931, picture D. Peyrony.

l'état de santé de ce dernier ne lui permet pas de venir. Il se rend donc seul sur les lieux, pour continuer le dégagement du bloc. Il remarque tout d'abord le passage de pillards qui ont fait des dégâts « considérables » depuis son passage en septembre, mais qui « n'ont pas touché au gros bloc sculpté »⁵⁰. On apprendra plus tard que les fouilles clandestines ont été réalisées par la famille Peyrille.

Entre le 10 et le 14 décembre, il procède au dégagement du bloc et à sa « toilette » 40. Le bloc lui apparaît plus volumineux que prévu, de l'ordre d'un demi-mètre cube. Il repose sur 30 cm de couche archéologique, dans la phase ancienne du Solutrén supérieur mais il précise que « la base gisait dans le niveau solutrén final »⁵¹ (fig. 12). Rapidement, il donne ses premières observations sur le bloc orné : « onze figures plus ou moins entière et plus ou moins poussées : 10 reliefs et une gravure, cinq attribuées à des bovidés (bos primigenius), deux à des cervidés, une huitième, un équidé, les autres, trop incomplètes, sont indéterminables.

Quelques-unes sont médiocres ou à peine ébauchées, d'autres sont passables, mais deux sont particulièrement soignées : ce sont deux bœufs (bos primigenius) de profil, marchant de front, dont le plus rapproché masque les jambes de l'autre. Ce dernier, avec sa grosse tête, sa forte encolure, sa puissante musculature et ses cornes recourbées en avant, dénote un taureau, tandis que l'autre, avec sa petite tête, sa grêle encolure, ses jambes fines et son gros ventre retombant est bien l'image d'une vache près de mettre bas. Les deux sont traités avec cette justesse de proportions et cette vérité de forme, de mouvement et d'expression que nous ne trouvons que dans les œuvres magdaléniennes ; Rien ne peut leur être comparable que la frise du Cap Blanc : même technique, même exécution, même rendu. Mais tandis que cette dernière est l'œuvre des premiers Magdaléniens, l'autre est celle des derniers solutréens »⁵².

Il termine son rapport sur le bloc en indiquant « ces œuvres d'art ont été transportées au musée des Eyzies avec mille précautions ». Pour ce faire, il procède entre le 15 et le

(50) Journal de D. Peyrony, 10/12/1924 (fonds Denis Peyrony, BMNP).

(51) Courrier de D. Peyrony à L. Capitan, 12/1924 (fonds Denise de Sonnevill-Bordes, BMP).

(52) Rapport à la commission des monuments préhistoriques sur l'année 1924 (Médiathèque de l'Architecture et du patrimoine).



Figure 10 - L'Homme primitif, statue de Paul Dardé, installée en 1931 sur la terrasse du musée, cliché D. Peyrony, Musée national de Préhistoire, fonds iconographique D. Peyrony.

Figure 10 - L'Homme primitif, statue of Paul Dardé, displayed in 1931 on the museum's terrace, picture D. Peyrony.

17 décembre à un dégrossissage du bloc. Après avoir fait ouvrir un sentier à travers la pente et installé la pierre dans un cadre en bois, il la fait descendre jusqu'à la route. Elle est finalement transportée aux Eyzies par camionnette le 18 décembre et est installée au musée le 21 décembre 1924. Après avoir averti le Dr Capitan le 20 décembre, D. Peyrony écrit au directeur des Beaux-Arts le 24 décembre « pour lui donner le résultat sommaire de [sa] découverte de Bourdeilles »⁵³. La découverte fera l'objet d'une présentation à l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres par L. Capitan et D. Peyrony (1925) puis d'une publication (Peyrony 1932a).

Avec cet exemple on voit combien il s'est employé à faire entrer au musée l'art monumental. Mais les grottes ornées sont un autre sujet de préoccupations, depuis les premières découvertes en 1901.

L'art des cavernes : découvertes, études et visites

Combarelles, Font-de-Gaume et les autres

À la fin du XIX^e siècle, le jeune H. Breuil a fait la connaissance du binôme Capitan-Peyrony. Lors d'une de leur rencontre, D. Peyrony leur propose de se rendre sur le

(53) Courrier de D. Peyrony à P. Léon, 24/12/1924 (fonds Denise de Sonnevill-Bordes, BMP).



Figure 11 - Le bloc du Fourneau du Diable, cliché D. Peyrony, Musée national de Préhistoire, fonds iconographique D. Peyrony.

Figure 11 - The Fourneau du Diable sculpted rock, picture D. Peyrony.

lieu de découverte de la Vénus de Sireuil, l'une des rares représentations féminines préhistoriques en ronde-bosse connues en Périgord (Cleyet-Merle 1990). L'histoire raconte que c'est au retour de cette excursion que le trio rencontre Armand Pomarel, habitant du petit vallon des Combarelles⁵⁴ (fig. 13) où s'ouvre la grotte de « Mantoune ». Sur ses conseils, ils s'y engagent, munis d'éclairages de fortune. Malgré les difficultés de progression, la voûte n'étant parfois qu'à quelques dizaines de centimètres du sol, ils découvrent les premières gravures, à environ 120 mètres de l'entrée. Nous sommes le 8 septembre 1901 et l'art pariétal périgourdin va bientôt être officiellement reconnu.

Le trio convient de présenter rapidement cette découverte. H. Breuil et L. Capitan repartent et préparent la communication... à laquelle D. Peyrony ne sera pas associé et dans laquelle il n'est pas plus cité. Cette communication, lue à l'Académie des Sciences (section des sciences naturelles) par Henri Moissan le 16 septembre 1901, est pourtant déjà très détaillée. Un premier inventaire des représentations (64 figures entières, 43 têtes animales) est fourni et les auteurs indiquent par ailleurs avoir « *calqué une quinzaine des plus belles* » (Capitan et Breuil 1901a).

Pendant ce temps cependant, D. Peyrony entreprend de revoir les « trous » qu'il connaît pour les avoir parfois fréquentés enfant : « *eux partis, il profita du premier moment de liberté pour explorer une autre cavité* » (Capitan, Breuil et Peyrony 1910, p. 1). On dit d'ailleurs qu'il



Figure 12 - Le bloc du Fourneau du Diable in situ, cliché D. Peyrony, extrait du rapport de D. Peyrony à la Commission des Monuments préhistoriques sur l'année 1924, fonds Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine.

Figure 12 - The Fourneau du Diable sculpted rock in situ, picture D. Peyrony, extract of D. Peyrony's 1924 report.

s'était rendu jeune dans cette grotte du Sourd, également nommé « Font-de-Gaume », où il aurait même écrit son patronyme : « *On la visita longtemps sans se douter de ce qu'elle contenait, si bien que M. Peyrony lui-même, quand il débutait dans l'enseignement, y inscrivit son nom sur une belle peinture de bison sans la voir* »⁵⁵. Après une déambulation dans la première partie de galerie, dont les parois sont aujourd'hui presque entièrement vierge (Roussot, Aujoulat et Daubisse 1983), il franchit le passage étroit qui sera surnommé plus tard *le Rubicon* et identifie des figures animales. Il prévient immédiatement L. Capitan et H. Breuil : « *Je viens de découvrir, aujourd'hui même, dans une autre grotte, des peintures de toute beauté, mais malheureusement un peu dégradées par les inscriptions mises par les visiteurs. J'ai remarqué un grand bouquetin, plusieurs bisons, une antilope. Il y a quelques gravures mais elles sont moins profondes que celles des*

(54) Sa descendante Noélie Pomarel sera immortalisée par Robert Doisneau, une baguette de guide à la main, dans la grotte en 1939.

(55) E. Perrier, « Aux confins du Limousin et du Périgord », Lemouzi, septembre 1913, p.274



Figure 13 - Le vallon des Combarelles, cliché D. Peyrony, Musée national de Préhistoire, fonds iconographique D. Peyrony.

Figure 13 - Les Combarelles valley, picture D. Peyrony.

Combarelles. J'écris en même temps au Dr Capitan. S'il ne peut revenir je voudrais bien que vous fassiez comme moi le sacrifice d'une partie de vos vacances. Pensez-vous que le Docteur en sera très heureux cela complètera très bien la découverte des Combarelles. Il ne faut pas laisser échapper une si bonne occasion d'être utile à Mr Capitan. »⁵⁶. Les deux scientifiques annoncent la découverte à l'Académie des sciences une semaine après celle des Combarelles, le 23 septembre 1901. D. Peyrony est cette fois évoqué dans le texte : « Nous désirons aujourd'hui attirer l'attention sur de véritables peintures à fresque que, sous la conduite de M. Peyrony qui venait de les découvrir, nous avons pu étudier dans la grotte de Font-de-Gaume » (Capitan et Breuil 1901b). A nouveau, un premier inventaire est proposé (77 figures, « presque toutes peintes »). L'étude des deux grottes s'entame rapidement, dès la fin de l'année et la publication de deux mémoires est même annoncée (Capitan et Breuil 1901c). H. Breuil semble toutefois donner la priorité à Font-de-Gaume, sentant sans doute que cette dernière, avec ses représentations polychromes, possède une aura

bien plus importante que sa grotte-sœur, dont elle n'est distante que de quelques centaines de mètres. L. Capitan, H. Breuil et D. Peyrony occulteront d'ailleurs complètement Combarelles dans leur avant-propos à la publication de Font-de-Gaume (1910) : « C'est bien la découverte de Font-de-Gaume qui fut le point de départ de tout ce renouveau » (p. VII) (fig. 14).

Les deux communications successives, reproduites dans plusieurs supports scientifiques (Capitan et Breuil 1901c, 1901d, 1902c, 1902d, 1902e, et 1903) ont un impact énorme sur la communauté. Il est en quelque sorte symbolisé par l'excursion du 14 août 1902 qui suit le Congrès de l'Association française pour l'avancement des Sciences organisé à Montauban, alors même que L. Capitan et H. Breuil présentent une nouvelle fois les grottes (1902a et 1902b) : « A la fin du congrès une excursion sera organisée pour aller visiter aux Eyzies les célèbres grottes de la Vache et des Combarelles aux parois gravées »⁵⁷. Ce moment suit de peu la publication

(56) Courrier de D. Peyrony à Breuil, daté de septembre 1901. Il s'agit vraisemblablement du 12 septembre puisque que D. Peyrony indique avoir découvert la grotte le jour-même (fonds Léon Pales, BMNP).

(57) Anonyme, « Excursion aux Eyzies », Bulletin de l'Association française pour l'avancement des sciences, Paris, juillet 1902, p. 23.

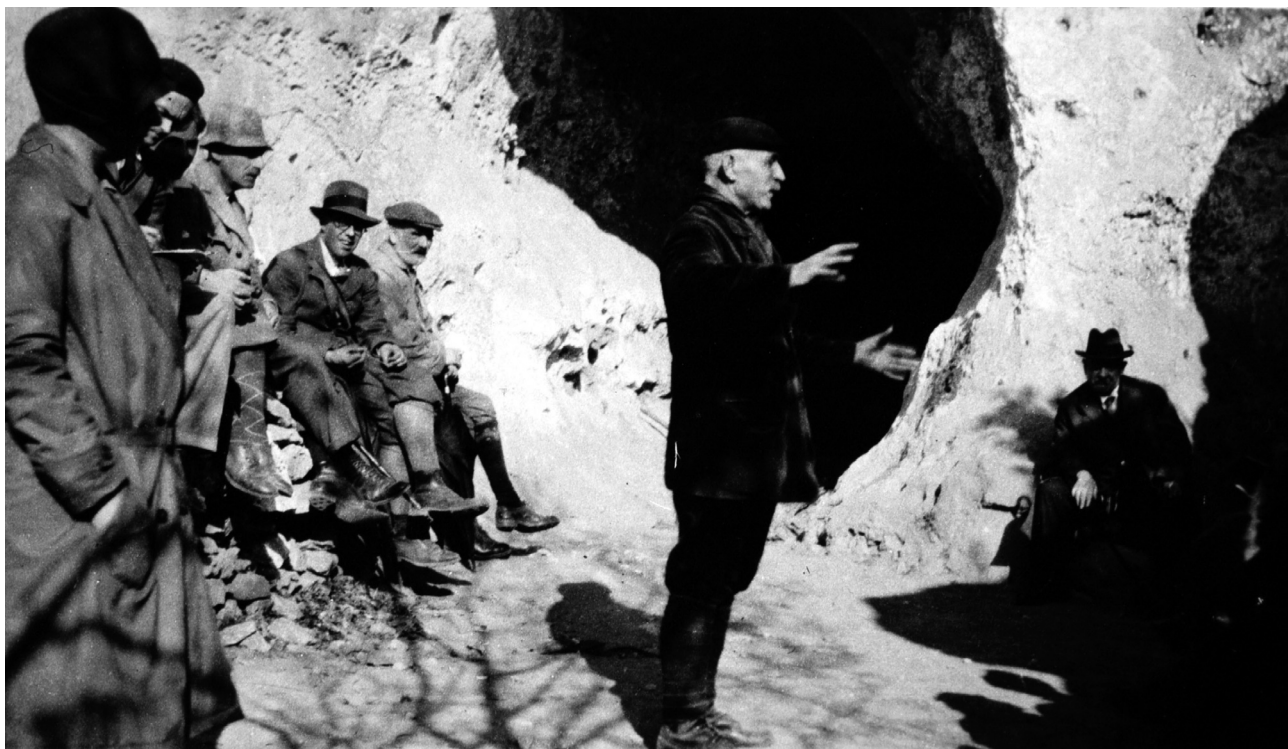


Figure 14 - D. Peyrony devant la grotte de Font-de-Gaume, auteur du cliché inconnu, Musée national de Préhistoire, fonds iconographique D. Peyrony.

Figure 14 - D. Peyrony in front of Font-de-Gaume cave.

par É. Cartailhac de son *Mea culpa d'un sceptique* (1902). Il devient d'ailleurs l'un des plus fervents défenseurs de l'art pariétal, soutenant les découvertes pyrénéennes comme périgourdines : « J'espère que M. Massénat voudra bien se joindre à nous, après-demain, pour visiter les trois grottes principales : La Mouthe, Les Combarelles, Font-de-Gaume. Nous discuterons utilement devant les monuments que MM. Emile Rivière, Capitan et Breuil livrent à nos investigations »⁵⁸. É. Massénat, comme P. Girod, refusera de se rendre sur place (Hurel 2011).

À la suite de cet emballement scientifique, les découvertes se poursuivent et sont essentiellement du fait de ce que H. Breuil nommera « la firme » (Hurel 2011). Aux côtés des deux savants, D. Peyrony paraît bien modeste. Peut-être même son association n'est-elle qu'opportuniste. Après tout, il est le local, connaissant les lieux, parlant patois avec les habitants. Cependant, dès 1903, il est associé aux publications. C'est par exemple le cas pour Bernifal, qu'il découvre en 1902 (Capitan, Breuil et Peyrony 1903a et 1903b). La galerie n'est alors accessible que par un puit vertical : « A 500 m environ de la route, et à 20 mètres au-dessus du fond de vallée, en plein milieu d'un taillis épais, s'ouvre un orifice (fort difficile à trouver d'ailleurs) qui

ressemble à celui d'un puits étroit mesurant 60 à 80 centimètres de diamètre. Il faut s'y laisser glisser. A une profondeur de 1m60 se trouve une corniche, puis l'orifice d'un second puits. Il est alors nécessaire d'y laisser descendre une échelle de 4 mètres environ, par laquelle, en s'aidant d'une corde, on pénètre dans la grotte en y entrant ainsi par le plafond d'une des salles, l'entrée ancienne se trouvant complètement obstruée par les éboulis et les terres accumulées » (Capitan, Breuil Peyrony, 1903a). Il fera plus tard dégager l'entrée paléolithique.

Par la suite, c'est la petite grotte de la Calévie qui est découverte, à proximité de Bernifal (Capitan, Breuil et Peyrony 1904) La même année, D. Peyrony découvre la cascade gravée de la grotte de la Mairie à Teyjat, dans le Nord du département. Là encore, l'histoire est largement romancée (Warembourg 2017). Il semble qu'É. Cartailhac, intéressé par le flot des découvertes, avait poussé D. Peyrony à se renseigner sur un maximum de sites propices à de l'art pariétal, or la grotte de la Mairie est connue depuis les années 1880 et a livré un gisement magdalénien publié par Edouard Perrier du Carne (1889) : « Nous eûmes l'idée [H. Breuil et Cartailhac] de lui prier [D. Peyrony] de vouloir bien aller à nos frais à Teyjat vérifier

(58) E. Cartailhac, discussion lors du Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences suivant la communication de E. Massénat (1902).

si nos prévisions étaient justifiées [...]. M. Peyrony remplissait sans tarder ce mandat et constatait avec joie la présence de gravures diverses »⁵⁹. Le jour où D. Peyrony se rend sur place, il commence par se présenter chez l'instituteur local, soucieux de se faire connaître de ses confrères. Pierre Bourrinet, le maître d'école qui réside à quelques mètres de la grotte, est absent, ayant justement pris ses dispositions pour se rendre aux Eyzies... dans l'idée de rencontrer précisément D. Peyrony. Celui-ci pénètre cependant dans la grotte. L'accès y est encore largement obstrué par un éboulis. Après un tunnel très étroit, où on ne circule qu'en rampant, il redescend dans la galerie principale où il rencontre bientôt la cascade stalagmitique, située à 12 m de l'entrée, et dont on estime qu'elle ne devait pas être recouverte par les éboulis d'entrée (Paillet et Man-Estier 2015) : « Il fallut un lavage soigneux pour pouvoir examiner cette surface presque entièrement enduite d'argile. Il fut alors facile d'y reconnaître toute une série de gravures en tous points analogues à celles des grottes déjà connues, mais plus fines et tracées d'un trait ferme et net, avec une incomparable habileté » (Capitan, Breuil et Peyrony 1903c). Il informe aussitôt L. Capitan de la découverte de cet ensemble majeur, particulièrement original par son support puisqu'il ne s'agit pas d'une paroi gravée mais bien d'un ensemble stalagmitique, en partie effondré, alors que la paroi elle-même n'est pas propice à la gravure (fig. 15). La suite de la note d'É. Cartailhac est d'ailleurs intéressante puisque que ce dernier ajoute « Il [Peyrony] crut devoir en informer immédiatement le Dr Capitan qu'il supposait associé à ce projet »⁶⁰. C'est effectivement L. Capitan qui signe l'annonce de la découverte et É. Cartailhac ne sera jamais associé aux travaux dans le site. P. Bourrinet entame dès septembre 1903 des fouilles dans l'entrée de la galerie. Il décaisse largement l'éboulis et atteint les niveaux archéologiques après quelques semaines de déblaiement. Il met alors au jour trois nouveaux panneaux gravés, des dalles du même ensemble stalagmitique fracturé enfouies dans les niveaux magdaléniens (Capitan, Breuil, Bourrinet et Peyrony 1908). Dans les mêmes années, il fouillera le gisement tout proche et contemporain de l'abri Mège, qui livrera aussi d'importantes œuvres d'art (Capitan, Breuil, Bourrinet et Peyrony 1906 et 1909).

L'année suivante, D. Peyrony participe cette fois à la découverte de la grotte de la Grèze. Celle-ci est alors fouillée par P. Ampoulange. C'est le « jeune fils » de celui-ci qui découvre les représentations (Capitan, Breuil et Ampoulange 1904a et 1904b). H. Breuil visite le site dès

septembre 1904 et prévient le Docteur Capitan. Il ajoute à son courrier des croquis des figures « dont j'ai d'ailleurs fait aujourd'hui le décalque »⁶¹. À nouveau, D. Peyrony sera oublié lors de la publication *princeps*. Il semble cette fois s'en plaindre puisque H. Breuil lui écrit avoir voulu empêcher « *Rivière de se mettre dans le plan* » en publiant vite et ajoute : « *cette omission est regrettable ... puisqu'elle vous a causé une peine que je conçois, puisqu'elle vous a troublé sur la rectitude de nos intentions à votre égard* »⁶². Il indique d'ailleurs que É. Rivière avait mal pris de ne pas être cité dans la première note sur Combarelles « *et cela a été le point de départ d'une situation sans issue* »⁶³. À La Grèze, H. Breuil participe également aux fouilles qui seront reprises en 1914 par D. Peyrony : « *commencé les fouilles de La Grèze. On prend en avant pour essayer de retrouver les couches. On mettra les terres dans la pente* »⁶⁴. Les résultats seront peu encourageants et les travaux s'arrêteront en 1915.

D'autres grottes ou abris sculptés seront découvertes dans les années suivantes, toujours à l'initiative ou avec le concours de D. Peyrony : la frise du Cap-Blanc en 1909, alors que le gisement est fouillé par R. Peyrille pour le compte du Docteur G. Lalanne (Lalanne et Breuil 1911), ou encore le poisson en bas-relief de l'abri du Poisson, en 1912 (Peyrony 1932b). Au-delà de son intérêt artistique et archéologique, ce site est révélateur des démarches conservatoires mises en place par D. Peyrony pour le compte de l'État. Nous y reviendrons plus loin. L'une des dernières grottes locales « inventées » par « la firme » est Nancy, authentifiée par H. Breuil en 1915 juste après la grotte de Commarque (Capitan, Breuil et Peyrony 1915). D. Peyrony le félicite alors en ces termes : « *C'est parfait. Que le trio montre qu'encore il n'est pas mort. Que pendant que les uns servent notre chère France d'une façon, l'autre la serve d'une autre façon* »⁶⁵. Alors qu'il s'apprête à partir au front, on ressent, pour une fois dans ses écrits, une réelle émotion. En 1922 il authentifiera la grotte du Roc, commune de Marquay, visitée sur indication de R. Peyrille, en 1925 le Roc de Vézac et en 1928 il découvrira les gravures de la grotte des Bernous à Bourdeilles.

Étudier l'art pariétal

Formé à l'histoire des sciences, dans un contexte où l'enseignement de la préhistoire n'existe pas encore (Hurel 2008), c'est bien sur un plan scientifique que D. Peyrony se situe. Il apprend, aux côtés de L. Capitan, mais il porte aussi avec ce dernier et H. Breuil la responsabilité de créer

(59) Note manuscrite d'E. Cartailhac préparatoire à une communication à l'Académie des Sciences, 1903 (?) (Fonds Emile Cartailhac, Bibliothèque numérique patrimoniale des universités de Toulouse).

(60) *idem*

(61) Courrier de H. Breuil à D. Peyrony, 09/1904 (fonds Denise de Sonnevill-Bordes, BMP).

(62) Courrier H. Breuil à D. Peyrony, 12/01/1905 (fonds Denise de Sonnevill-Bordes, BMP).

(63) *idem*

(64) Journal de D. Peyrony, 05/01/1914 (fonds Denis Peyrony, BMNP).

(65) Carte postale de D. Peyrony à H. Breuil, 15/08/1915 (fonds Léon Pales, BMNP).



Figure 15 - Cascade gravée de la grotte de la Mairie, cliché D. Peyrony, Musée national de Préhistoire, fonds iconographique D. Peyrony.

Figure 15 - Engraved stalagmitic ensemble of la Mairie cave, picture D. Peyrony.

de nouvelles manières de faire dans le domaine de l'étude de l'art. À leurs côtés, il invente donc la façon de travailler en grotte. Un courrier de H. Breuil en 1903 est très instructif à ce propos : « je pense que M. Capitan vous aura envoyé du papier pour que je finisse d'exécuter les pastels de toutes les bêtes de Font-de-Gaume. Il faudra demander à M. Crouzel de bien vouloir exécuter une planche à dessin le plus tôt possible, environ dans les dimensions 80c/60c, elle m'est en effet indispensable pour travailler. J'ai besoin aussi de 2 ou 3 sacs remplis de foin ou de paille pour pouvoir m'asseoir et m'étendre commodément »⁶⁶. H. Breuil précise d'ailleurs qu'il compte travailler à Font-de-Gaume pour la plus grande partie du mois d'août car « l'humidité des Combarelles, à la suite de gripes qui m'ont passablement éprouvé ces derniers temps, pourrait m'être nuisible »⁶⁷. La méthode de travail est également précisée dans la monographie de Font-de-Gaume : « À Font-de-Gaume, les fresques présentent une grande résistance, et peut être calquées sans difficulté, chose qui étaient impossible à Altamira. Aussi M. Breuil a-t-il calqué toutes les figures à leur vraie grandeur ; il a réduit leur silhouette à une échelle uniforme de un cinquième, au moyen de la chambre claire ; sur ce croquis réduit, un dessin plus détaillé et plus fouillé était exécuté, et ensuite le pastel définitif. Toutes ces opérations ont été faites sur place ;

aucun coup de crayon ou d'estompe n'a été donné en dehors de la grotte, exception faite, naturellement, du travail de réduction. Les couleurs des fresques originales ont été soigneusement étudiées, mais il a fallu, pour en faire un relevé intelligible, les renforcer notablement » (Capitan, Breuil et Peyrony 1910 - p. 17). Les relevés en grotte sont d'ailleurs strictement dévolus à H. Breuil. Ainsi, la grotte de la Croze à Gondran⁶⁸, pourtant découverte dès 1907, devra attendre pour être étudiée : « ce n'est qu'en août 1913 que M. Breuil put trouver le temps de relever ces figures » (Capitan, Breuil et Peyrony 1914 - p.20).

À H. Breuil les calques, à D. Peyrony les plaques de verre. Il se définit d'ailleurs souvent comme « photographe pour tout ce qui concerne la préhistoire »⁶⁹. Nous avons la trace de ses travaux à Combarelles et à Teyjat⁷⁰ : « J'ai très bien réussi les photos des grands bœufs et des deux autres dalles, de même que l'entrée de la grotte où on voit toutes les dalles en place ainsi que la cascade »⁷¹. Quelques jours plus tard il insiste sur les difficultés de ce travail « Il y en a quelques-uns, ceux qui sont horizontaux, qui m'ont donné bien du mal et je ne les aurais pas recommencés, s'ils n'avaient pas été réussis. Il m'a fallu installer des échafaudages qui m'ont demandé toute une journée, n'ayant pas assez de recul il a fallu prendre le grand bloc

(66) Courrier de H. Breuil à D. Peyrony, 09/1903 (fonds Denise de Sonnevill-Bordes, BMP).

(67) Idem.

(68) Ou « Croze-à-Gontran ».

(70) mais pas à Font-de-Gaume où les photos sont réalisées par un photographe toulousain, C. Lassalle (Capitan, Breuil et Peyrony 1910)

(71) Courrier de D. Peyrony à H. Breuil, 20/10/ 1912 (fonds Léon Pales, BMNP).

en deux fois »⁷². Il tente également de modifier les clichés, en « *renforçant certains traits sur les épreuves pour que les gravures ressortent davantage* »⁷³. Ces images accompagneront les relevés de H. Breuil dans les publications. D. Peyrony n'est donc pour l'heure ni celui qui étudie les figures, ni celui qui en propose des interprétations. Il est l'artisan de l'image, autant indispensable que secondaire. Il en va de même pour les nombreux moulages qu'il réalise aux Combarelles ou dans la grotte de la Mairie : « *Je viens de faire les moulages de Teyjat. Je pense qu'ils seront réussis* »⁷⁴. Dans un courrier, il précise sa technique : « *le papier d'étain n'est pas assez résistant et ne peut garder la forme de la paroi lorsqu'on coule du plâtre dessus. Ce procédé, très bon pour une petite surface, ne va plus pour les grandes où il y a des incisions profondes* »⁷⁵. Comme les tirages photographiques, il fait parvenir les moulages à H. Breuil mais nous ignorons leur destination ou leur utilisation.

Au fil des premières années du XX^e siècle, il se pose de plus en plus en scientifique et non plus en simple technicien. Il s'investit dans de nombreux sites ornés. En 1918 à l'abri du Poisson, il tamise les déblais des fouilles de P. Girod : « *ma peine a été largement récompensée. Outre une série nombreuse d'objets en silex, surtout des grattoirs Tarté, de quelques pièces en os et d'ossements fossiles d'animaux, j'ai trouvé des pierres gravées et de nombreux fragments de la voûte peints et souvent gravés* »⁷⁶. Il y ravive également une ancienne coupe où il remarque deux couches archéologiques distinctes, un Aurignacien moyen et un « *protosolutréen* ». Il annonce alors conserver volontairement « *un fort témoin où les deux strates sont bien visibles et où il sera facile de contrôler l'exactitude de mes observations* ». Ce témoin est toujours en place aujourd'hui. En même temps, il se fortifie dans le domaine de l'art, identifiant, relevant et analysant de nombreuses figures. Ainsi, toujours dans le même lieu, il identifie différents motifs sur la voûte et envisage une nouvelle perception du site : « *les débris décorés de la voûte nous prouvent qu'à l'époque aurignacienne la caverne était décorée de dessins gravés profondément, rehaussés de peinture. Ils ont disparu par suite de l'effondrement de la*

voûte dus à l'action des agents atmosphériques ». Il indique également avoir reconnu, immédiatement à côté du poisson éponyme, « *une belle tête sculptée d'oiseau de proie* ». Cette gravure ne sera jamais ré-identifiée comme telle par la suite. Comme dans cet exemple, les relevés qu'il réalise sont souvent de qualité moyenne et ses lectures parfois hasardeuses. Toutefois, il continue de réaliser quelques belles découvertes comme en 1925 lorsqu'il repère des représentations sculptées en légers bas-reliefs dans la partie Est du gisement de Laugerie-Haute : « *Le nettoyage complet d'une partie de la paroi de l'abri [...] a mis à jour une frise gravée et sculptée, moins belle que celle du Cap Blanc, mais cependant très intéressante* »⁷⁷.

Protection patrimoniale et patriotique : l'abri du Poisson

Ce site majeur du vallon de Gorge d'Enfer est autant connu pour son décor éponyme que son histoire mouvementée. Elle a déjà largement été racontée (White 2006), nous n'y reviendrons donc que pour rappeler combien, dans l'esprit de D. Peyrony, la protection du patrimoine et notamment des grottes et abris ornés est indissociable de son ardent patriotisme.

On trouve dans le journal de D. Peyrony la première référence au site le 6 décembre 1912 : « *Vu en passant à Gorge d'Enfer, Souffron Simon, propriétaire de l'abri de Gorge d'Enfer où un poisson est sculpté sur la voûte. Il dit n'avoir pas la clef pour nous le montrer. Nous voyons l'abri à travers le treillage ainsi que l'endroit où se trouve le dessin. Le propriétaire nous promet qu'en cas de vente, il donnera préférence au gouvernement français* »⁷⁸. Cette information est importante puisqu'elle permet de confirmer qu'il y a bien une discussion entre le propriétaire du site et les autorités sur la vente du site. Il faut dire que cela fait plusieurs mois que D. Peyrony soupçonne les Allemands, dans son esprit par l'entremise de O. Hauser⁷⁹, de chercher à acquérir l'œuvre : « *Ils voulaient acheter la pierre sculptée de Peyrille⁸⁰ et le poisson de Gorge d'Enfer, mais ils n'ont rien acquis de tout cela encore trouvant les prix trop élevés* »⁸¹. Le 9 décembre, D. Peyrony écrit dans son

(72) Courrier de D. Peyrony à H. Breuil, 20/12/1912 (fonds Léon Pales, BMNP).

(73) Carte postale de D. Peyrony à H. Breuil, 1914 (fonds Léon Pales, BMNP).

(74) Courrier de D. Peyrony à H. Breuil, 20/10/1912 (fonds Léon Pales, BMNP).

(75) Courrier de D. Peyrony à H. Breuil, 28 octobre (?) 1913 (fonds Léon Pales, BMNP).

(76) Rapport à la Commission des Monuments préhistoriques sur l'année 1918 (Médiathèque de l'Architecture et du patrimoine).

(77) Courrier de D. Peyrony à H. Breuil, 13/02/1925 (fonds Léon Pales, BMNP).

(78) Journal de D. Peyrony, 6/12/1912 (fonds Denis Peyrony, BMNP).

(79) Ce qui n'est pas le cas puisque la proposition de vente émane de l'inventeur, Jean Marsan, au directeur du Musée de Préhistoire et protohistoire de Berlin Carl Schuchhardt, lequel tient volontairement O. Hauser éloigné de l'affaire (White 2006).

(80) Issue des fouilles menées dans l'abri de Laussel pour le compte du Dr Lalanne. Peyrille sera condamné à quelques mois de prison pour avoir volé et vendu certains de ces bas-reliefs au Musée de Berlin.

(81) Courrier de D. Peyrony à H. Breuil, 09/10/1912 (fonds Léon Pales, BMNP).

journal « *appris l'enlèvement du poisson de Gorge d'Enfer, vendu paraît-il à Berlin* »⁸². Le 11, il se rend sur le site pour apposer des scellés sur la porte et « *éviter que le poisson sculpté soit enlevé* »⁸³ et le 20, il écrit à H. Breuil « *savez-vous que le Ministère a fait saisir le poisson de Gorge d'Enfer qu'on détachait pour envoyer en Allemagne ?* »⁸⁴.

En janvier 1913, il réalise des photographies du bas-relief et fait quelques observations archéologiques : « *constaté que l'abri à sculpture contient encore des parties de couches archéologiques vierges. Le devant de cet abri ne*

doit pas être fouillé »⁸⁵ (fig. 16). Les clichés sont destinés à un rapport, qu'il transmettra au Docteur Capitan quelques jours plus tard. En février 1913, une nouvelle visite sur le site est destinée à mesurer les surfaces des terrains qui seront expropriés. Enfin, quelques mois plus tard, le 31 juillet 1913, il signale qu'il se rend chez le Préfet de la Dordogne, avec le Docteur Capitan, pour évoquer le sujet du Poisson. L'abri devient public et quelques mois plus tard la loi du 31 décembre 1913 sur les Monuments historiques améliore la protection des monuments présentant un intérêt public au point de vue de l'histoire ou de l'art.



Figure 16 - Le vallon de Gorge d'Enfer fin 1912. Sur la droite, on remarque l'Abri du Poisson sur lequel sont apposés des scellés, cliché D. Peyrony, Musée national de Préhistoire, fonds iconographique D. Peyrony.

Figure 16 - The Gorge d'Enfer valley at the end of 1912. On the right we see the condemned entrance of le Poisson shelter, picture D. Peyrony.

(82) Journal de D. Peyrony, 09/12/1912 (fonds Denis Peyrony, BMNP).

(83) Journal de D. Peyrony, 11/12/1912 (fonds Denis Peyrony, BMNP).

(84) Courrier de D. Peyrony à H. Breuil, 20/12/1912 (fonds Léon Pales, BMNP).

(85) Journal de D. Peyrony, 09/01/1913 (fonds Denis Peyrony, BMNP).

Ouvrir au public le plus large... mais à quel prix ?

Cet évènement jouera sans doute un rôle dans l'esprit de D. Peyrony, pour qui désormais la protection la plus appropriée est la propriété publique des sites. En cela, il suit l'exemple de L. Capitan qui, dès les premières découvertes, a tout fait pour que les grottes ornées reviennent à l'État.

En 1902, L. Capitan achète la grotte des Combarelles à la famille Berniche avant de la revendre à l'État. La garde de la grotte est alors confiée aux époux Berniche et à leurs enfants. Ils possèdent une clé et « ils seront chargés de faire visiter la grotte à toute personne qui le demandera, d'accompagner les visiteurs, de veiller à ce qu'aucune dégradation ne soit faite par qui que ce soit et qu'aucune reproduction des gravures de la grotte ne soit exécutée sans une autorisation spéciale de l'acquéreur »⁸⁶. Ils ne percevront pas de salaire mais pourront accepter des gratifications des visiteurs. L'acte précise par ailleurs que « sont vendus ensemble tous prolongements et ramifications et ceux que de nouvelles recherches ou fouilles pourraient faire découvrir »⁸⁷.

Au-delà des questions de propriété, la protection et la conservation des sites sont omniprésentes dans les productions de D. Peyrony, qu'il s'agisse de ses publications ou de ses rapports. Font-de-Gaume est mentionnée presque annuellement dans ces derniers, pour des éléments relatifs à la conservation et à la fréquentation touristique.

À chaque fois, il évoque l'augmentation du nombre de visiteurs : « En 1920 il a passé aux Eyzies 1600 étrangers à la localité ou aux environs immédiats, cette année [1921] on en a constaté 4000. Cette caverne n'étant qu'à environ 1500 mètres des Eyzies est la plus visitée, tous les touristes à peu près veulent voir ces peintures En 1923, il évoque le chiffre de 5500, pour l'ensemble des grottes et abris ouverts au public (Font-de-Gaume, Combarelles, Bernifal et l'abri du Poisson). Le « pèlerinage » aux Eyzies, prêché par l'historien Camille Jullian se concrétise⁸⁸.

À plusieurs reprises, D. Peyrony manifeste de manière explicite ses inquiétudes : « Il y a un réel danger pour les dessins de continuer les visites dans les conditions actuelles. Il me paraît urgent de remplacer l'acétylène par l'électricité et de placer dans la galerie principale quelques poteaux en fer avec des fils de fer tendus, afin d'éviter le frottement des parois par les passants »⁸⁹. La question de l'installation de l'éclairage électrique le préoccupe et il organise plusieurs réunions de chantier, au cours de l'année 1922, sur ce sujet. Ainsi le 11 janvier 1922, il se rend avec « M. Faure » dans le site, « pour étudier l'éclairage électrique »⁹⁰. En mars, c'est un certain Lafage qui « est venu faire l'étude du projet d'éclairage »⁹¹. En parallèle, des travaux d'aménagement sur le sentier d'accès démarrent au printemps 1922. Presque chaque année, le sentier raviné par les pluies sera réaménagé.

L'installation de l'électricité a eu lieu à Font-de-Gaume pendant l'hiver 1922 - 1923. D. Peyrony indique avoir suivi les travaux « pour que les dessins ne fussent pas détruits ou détériorés »⁹². Entre le 1er avril 1923 et la fin de l'année, grâce à ces nouvelles modalités de visites et malgré le fait qu'elles soient devenues payantes, il signale 3858 entrées. Lors de l'instauration des droits d'entrée il avait tenté, en vain, d'obtenir la gratuité pour les « gens du pays »⁹³. Il évoque aussi des difficultés lors des visites et propose : « 1° d'élargir le Rubicon 2° de placer des escaliers en fer à la place des échelles 3° de descendre le niveau du sol dans la partie à voûte surbaissée »⁹⁴. Le sujet est encore présent en 1924 : « allé à Font-de-Gaume avec M. Faure pour le compteur électrique. Donné des instructions à tous les gardiens pour la prochaine saison touristique »⁹⁵. Très rapidement, il s'aperçoit que l'installation électrique est défectueuse. Pendant plusieurs années, il demande le remplacement du compteur et des fils, soumis à l'humidité. Enfin, D. Peyrony précise qu'il assure un contrôle régulier des visites du musée et de la grotte de Font-de-Gaume, « pour tenir en éveil gardiens et touristes »⁹⁶. En 1922, il avait déjà indiqué dans son rapport que des mesures de protection seraient nécessaires « dans la partie étroite de la galerie principale [...] entre le Rubicon et le carrefour »⁹⁷. Il se plaint en effet que des visiteurs inscrivent leur nom sur

(86) Acte de vente de la grotte des Combarelles (fonds Denis Peyrony, BMNP).

(87) *Idem*.

(88) « Tout français qui a le culte de ses ancêtres, tout homme qui a la curiosité respectueuse de son passé, doit faire le pèlerinage des Eyzies », cité par D. Peyrony (1922).

(89) Rapport à la commission des monuments préhistoriques sur l'année 1921 (Médiathèque de l'Architecture et du patrimoine).

(90) Journal de D. Peyrony, 11/01/1922 (fonds Denis Peyrony, BMNP).

(91) Journal de D. Peyrony, 25/03/1922 (fonds Denis Peyrony, BMNP).

(92) Rapport à la commission des monuments préhistoriques sur l'année 1923 (Médiathèque de l'Architecture et du patrimoine).

(93) Courrier de L. Capitan à D. Peyrony, 20/03/1923 (fonds Denise de Sonnevill-Bordes, BMP).

(94) *Idem*.

(95) Journal de D. Peyrony, 6/03/1924 (fonds Denis Peyrony, BMNP).

(96) Rapport à la commission des monuments préhistoriques sur l'année 1923 (Médiathèque de l'Architecture et du patrimoine).

(97) Rapport à la commission des monuments préhistoriques sur l'année 1922 (Médiathèque de l'Architecture et du patrimoine).

les parois. L. Capitan préconise l'utilisation de mie de pain pour effacer les graffiti sur les peintures, tout en écrivant : « *Je regrette notre bon vieux temps de 1902 et années suivantes. Hélas ! Il faut tout de même marcher avec son temps* »⁹⁸.

La conservation de la grotte des Combarelles le préoccupe tout autant. Au printemps 1913, il note que « *la forte pluie du matin a fait sortir la source de l'entrée. On ne peut entrer qu'en construisant un pont à l'aide d'une échelle. Grotte très humide. Sol raviné par le cours d'eau venant du fond de la grotte* »⁹⁹. Cette question de l'humidité est aussi présente à Font-de-Gaume où il fera un temps installer un empierrement pour drainer l'eau.

Rapidement, D. Peyrony évoque la nécessité de réaliser des travaux dans Combarelles, à la fois pour le confort des visiteurs et pour la préservation des parois. En 1921, il évoque que « *quelques travaux ont été effectués dans le fond pour faciliter le passage* »¹⁰⁰. Il précise « *aucune dégradation à signaler* ». Trois ans plus tard, alors que le site vient d'être enfin publié (Capitan, Breuil et Peyrony 1924) il alerte le Ministère sur la très forte fréquentation, avec plus de 1000 visiteurs pendant l'année. Les conséquences sont notables : « *les visiteurs tapissent de gouttes de bougies les saillies des parois ou en noircissent d'autres avec la fumée* »¹⁰¹. Il précise « *des mesures de protection s'imposent si nous voulons conserver à ce « salon des gravures » toute sa beauté et sa valeur artistique* ». En 1925, il insiste à nouveau sur le danger des visites, toujours plus nombreuses : « *il est à craindre que la fumée des bougies noircisse peu à peu les parois et la voûte* »¹⁰². Il rappelle alors qu'un riche américain, M. Balch de Los Angeles¹⁰³, a proposé de prendre entièrement en charge l'aménagement et l'électrification de la grotte. Après un premier refus, le Ministère accepte le mécénat en 1926. La grotte sera aménagée au premier trimestre 1928 : « *Les gravures ont été dégagées et le sol creusé de façon à circuler facilement* »¹⁰⁴. À l'occasion des travaux, il étudie la superposition des niveaux du sol géologique et constate la présence d'ossements d'ours et de quelques objets en silex

(lames, burins, grattoirs-burins) pour lesquels il évoque une possible utilisation par les artistes pour effectuer les gravures.

Toujours dans un souci de préservation des sites, il fait fermer de nombreuses grottes, faisant installer murs et portes lorsque c'est nécessaire. Il en va ainsi de la Croze à Gontran que D. Peyrony visite en 1913. Il évoque rapidement son décor dans son journal : « *contient quelques gravures préhistoriques se rapportant certainement à l'Aurignacien* »¹⁰⁵. Il fait alors fermer le site pour « *éviter les dégradations* »¹⁰⁶. Il s'y rend régulièrement pour en vérifier l'état : en 1925 signale que la porte est tombée, « *pourrie par l'humidité* »¹⁰⁷. Il demande l'installation d'une nouvelle porte à claire-voie, requête qui sera renouvelée plusieurs années durant.

À Teyjat, il fait installer en 1913 un mur de soutènement à l'entrée : « *On construit un mur très épais à mortier de sable et de chaux avec une porte en voûte pour fermer la galerie des gravures et soutenir la voûte qui n'est pas solide* »¹⁰⁸ (fig. 17). Dans les années 1920, il se rend à nouveau dans le site où on lui a signalé des dégradations. Il rassure la Commission des Monuments historiques dans son rapport, « *les détériorations remarquées sont antérieures à la découverte des gravures* »¹⁰⁹. Il s'agit vraisemblablement des graffiti du XIX^e siècle présents sur la partie haute de la cascade stalagmitique. Mais les dégradations naturelles, dues aux chauves-souris, se poursuivent et en 1940, il indique avoir fait suspendre « *entre les gravures et le plafond une grande plaque de zinc qui les protège* » et que « *depuis les dégradations sont arrêtées, et rien ne bouge* »¹¹⁰.

Chaque site orné fait l'objet d'une tournée régulière d'inspection : une à deux fois par an, il revisite les sites, en vérifie l'état et préconise les aménagements à y effectuer : repeindre la porte, arrêter l'humidité, etc. En octobre 1940, malgré son âge avancé et son état de santé de plus en plus détérioré, D. Peyrony est chargé d'assurer la surveillance

(98) Courrier de L. Capitan à D. Peyrony, 03/12/1923(fonds Denis Peyrony, BMNP).

(99) Journal de D. Peyrony, 10/05/1913 (fonds Denis Peyrony, BMNP).

(100) Rapport à la commission des monuments préhistoriques sur l'année 1921 (Médiathèque de l'Architecture et du patrimoine).

(101) Rapport à la commission des monuments préhistoriques sur l'année 1924 (Médiathèque de l'Architecture et du patrimoine).

(102) Rapport à la commission des monuments préhistoriques sur l'année 1925 (Médiathèque de l'Architecture et du patrimoine).

(103) Il s'agit d'Allan Christopher Balch, mécène régulier du Los Angeles County Museum of Art.

(104) Rapport à la commission des monuments préhistoriques sur l'année 1928 (Médiathèque de l'Architecture et du patrimoine).

(105) Journal de D. Peyrony, 03/09/1913 (fonds Denis Peyrony, BMNP).

(106) Idem.

(107) Rapport à la commission des monuments préhistoriques sur l'année 1925 (Médiathèque de l'Architecture et du patrimoine).

(108) Rapport à la commission des monuments préhistoriques sur l'année 1913(Médiathèque de l'Architecture et du patrimoine).

(109) Idem.

(110) Courrier de D. Peyrony à H. Breuil, 20 /04/1940 (fonds Léon Pales, BMNP).



Figure 17 - La construction du mur et de la porte d'entrée de la grotte de Teyjat en 1913, cliché D. Peyrony, Musée national de Préhistoire, fonds iconographique D. Peyrony.

Figure 17 - The wall and door construction in la Mairie cave in 1913, picture D. Peyrony.

« d'une caverne ornée découverte à Montignac, au lieu-dit Lascaux »¹¹¹. Il s'y rend plusieurs fois et y effectue même quelques recherches, notamment des prospections à l'extérieur pour trouver une éventuelle entrée, qu'il pense même être l'entrée principale : « Il n'y aurait rien d'étonnant quand il y aurait eu deux issues. Le sol de la galerie au point d'effondrement me paraît plus élevé que les deux extrémités des galeries. Primitivement il pourrait y avoir deux écoulements des eaux [...] »¹¹². Il prend également part aux discussions avec la propriétaire du terrain, la Comtesse de la Rochefoucault, en conseillant très directement H. Breuil : « je vous prie de faire le nécessaire auprès d'elle pour l'amener soit à vendre à l'Etat, soit à demander le classement si elle ne veut pas un classement d'office. De plus il faudrait obtenir l'autorisation de faire des recherches chez elle. Lui faire comprendre que cela donnerait une valeur au domaine »¹¹³.

De la compréhension à l'interprétation de l'art

En lien avec les travaux sur le terrain qu'il développe, D. Peyrony s'investit au fil du temps dans des réflexions théoriques sur l'art préhistorique. Il est très largement influencé par ses mentors. Ainsi L. Capitan le conduit à proposer des interprétations bercées de comparatisme ethnographique quand les travaux de H. Breuil l'amènent vers un modèle évolutionniste de l'art.

Cette double approche se ressent dès les premiers travaux, cosignés par « la Firme ». Les premiers articles servent à renforcer les arguments sur la réalité de l'art pariétal : « Il paraît hors de doute que ces figurations, dont la haute antiquité ne peut être niée, n'ont pu être exécutées que par des artistes reproduisant les animaux qu'ils voyaient. Elles remontent donc à l'époque où vivaient, en France, le Mammouth et le renne ; elles sont donc paléolithiques et

(111) Ordre de mission du Ministère de l'Education nationale, 02/10/1940 (fonds Denis Peyrony, BMNP).

(112) Courrier à H. Breuil, 15/09/1940. Il joint un croquis pour indiquer l'emplacement supposé de la galerie recherchée (fonds Léon Pales, BMNP).

(113) Courrier de D. Peyrony à H. Breuil, 15/09/1940 (fonds Léon Pales, BMNP).

très vraisemblablement magdaléniennes »¹¹⁴ (Capitan et Breuil 1901a). Dans un autre article les mêmes auteurs confirment : « La seconde conclusion se déduit de cette exactitude dans la représentation des animaux figurés : elle constitue une démonstration presque absolue de ce fait que les artistes, auteurs de ces gravures, voyaient journellement devant eux les animaux qu'ils ont représentés presque de visu » (Capitan et Breuil 1902e). Cependant cet argument de la ressemblance absolue entre le bestiaire et les modèles vivants est de fait mis à mal comme le fait Ernest-Théodore Hamy à propos de Font-de-Gaume : « Le combat de rennes dont le motif rappelle le fameux schiste gravé de la collection de Vibraye [...] offre certaines particularités intéressantes, que je voudrais bien ne point passer sous silence. La sculpture a été peinte, et, je crois pouvoir l'assurer, peinte par un troglodyte qui n'avait jamais vu de renne et ne savait pas ce qu'était cet animal disparu. Il a en effet coloré l'un des deux combattants en noir et l'autre en rouge, au lieu de donner la teinte véritable du pelage du renne, et, comme il ne pouvait plus suivre avec sûreté les contours demi-effacés des bois qu'il barbouillait des mêmes couleurs noires et rouges, il les a, sans plus de façon, terminés par des bouts carrés qui ne rappellent en aucune façon les andouillers du Cervus tarandus » (Hamy 1903 - p.133-134). D'ailleurs, les auteurs conviendront plus tard que le bestiaire figuré n'est qu'un « aperçu incomplet sur la vie quaternaire » (Capitan, Breuil et Peyrony, 1910, p. 249).

Rapidement, les comparaisons entre sites sont multipliées. À chaque fois, les auteurs mettent en valeur dans un premier temps l'homogénéité des représentations, afin de renforcer l'impression de corpus cohérent et empêcher toute critique : « la grotte de Bernifal apporte une contribution nouvelle à cette curieuse question des origines de l'art décoratif. Les animaux qui y sont figurés ont les mêmes caractères que ceux des autres grottes similaires. Les deux mammoths présentent l'aspect typique déjà signalé [...]. Les petits chevaux sont aussi très typiques » (Capitan, Breuil et Peyrony 1903a - p.227). Ce n'est qu'ensuite qu'ils se livrent, le cas échéant, à la description des particularités : « Mais ce qui constitue un point nouveau dans la décoration de ces grottes, c'est la série des figures triangulaires que l'on peut voir représentées douze fois sur les parois [de Bernifal] » (Capitan, Breuil et Peyrony 1903a - p. 227-228).

Dans quelques cas, assez peu nombreux au départ, les auteurs proposent des tentatives d'interprétation des signes, comme pour les tectiformes triangulaires de Bernifal¹¹⁵ : « Est-ce un signe plus ou moins symbolique, comme on en trouve sur les os gravés des foyers magdaléniens, ou la représentation d'une hutte ? [...]Elles semblent bien représenter une véritable charpente,

toujours avec pièce centrale, soit simple, soit formée de faisceaux de pièces s'élargissant souvent par en haut, comme cela s'observe chez beaucoup de sauvages actuels, et fermes latérales. On pourrait les dénommer « le signe de la maison » » (Capitan, Breuil et Peyrony 1903a - p.228). Plus loin, les auteurs s'avancent plus encore sur le rôle de ces tectiformes : « Si donc les signes tectiformes ont été gravés ou peints sur les animaux avec une intention voulue, on peut émettre une première hypothèse : le magdalénien aurait voulu ainsi marquer l'animal de son signe de propriété comme le touareg marque de son wasm les animaux qui lui appartiennent, cette prise de possession virtuelle de l'image de l'animal correspondant, pour le troglodyte, à la prise de possession réelle de l'animal qui peut lui être utile. On pourrait aussi supposer que traçant le signe représentatif de la hutte ou de l'étable sur la figure de l'animal, il l'enferme ainsi virtuellement, par une sorte de convention magique, dans cette hutte ou cette étable et en prend ainsi possession d'une façon encore plus complète » (Capitan, Breuil et Peyrony 1903a - p.229).

Au fur et à mesure des publications, ces lectures interprétatives seront multipliées. Dans un article portant sur des découvertes réalisées à la Madeleine et à Limeuil et cosigné par L. Capitan, D. Peyrony et J. Bouyssonie, les auteurs insistent sur l'intérêt du parallélisme avec les résultats ethnographiques, dans la lignée des travaux de Salomon Reinach : « En prenant comme guide dans cet essai d'interprétation ce que nous savons des sauvages actuels ou des populations encore à l'aurore de la civilisation [...], un premier point paraît évident : c'est que la psychologie de nos Magdaléniens, adéquate à celle de ces primitifs actuels, était déjà fort complexe » (Capitan, Peyrony et Bouyssonie 1913 - p. 171). S'ensuit un résumé de l'ensemble des hypothèses proposées alors : envoûtement, magie de la chasse, etc.

Ses tentatives d'interprétations, lorsqu'il publie seul, sont parfois assez hasardeuses comme à propos de la « scène » du site du Château des Eyzies, dont il dit : « on ne peut guère la comparer qu'à certains messages indiens dont chaque animal a sa signification et dont l'ensemble explique ce que désire l'expéditeur du courrier [...] Cette pièce des plus banales par elle-même, est de la première importance pour la préhistoire »¹¹⁶ (fig. 18). Bien souvent, il distingue les œuvres d'art majeures des pièces moins importantes, sur éclats d'os ou fragments de pierre, qu'il considère comme des croquis préparatoires : « Comme pour nos artistes contemporains, tout était bon pour nos ancêtres : éclats d'os, schistes, pierres, etc. pour leurs croquis dans lesquels ils puisaient pour exécuter leurs magnifiques tableaux »¹¹⁷.

(114) A propos des représentations des Combarelles.

(115) La première mention du terme apparaît fin 1902, dans une des notes relatives à Combarelles (Capitan et Breuil, 1902e) et c'est E.-T. Hamy, dans sa communication sur Font-de-Gaume en 1902 lors du congrès de l'AFAS, qui évoque véritablement « la représentation d'une tente, d'une hutte, d'une étable peut-être » (Hamy 1903).

(116) Rapport à la commission des monuments préhistoriques sur l'année 1918 (Médiathèque de l'Architecture et du patrimoine).

(117) Rapport à la commission des monuments préhistoriques sur l'année 1927 (Médiathèque de l'Architecture et du patrimoine).



Figure 18 - Objet orné du gisement du Château des Eyzies, « message préhistorique », relevé D. Peyrony, extrait du rapport de D. Peyrony à la Commission des Monuments préhistoriques sur l'année 1918, fonds Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine.

Figure 18 - Engraved object from the Château des Eyzies site, «prehistoric message», tracing D. Peyrony, extract of D. Peyrony's 1918 report.

La « Firme » s'intéresse aussi aux techniques mises en œuvre par les artistes : « Deux types d'instruments ont dû être mis en œuvre pour exécuter ces gravures sur ces parois de rochers : des pointes fines et acérées telles qu'en peuvent fournir des lames de silex à angles vifs, ou pointues naturellement, ou appointées par de fines retouches (comme les perçoirs) et en second lieu des outils formés de lames épaisses, brisées en leur milieu, de façon à ce que leurs bords constituent des angles dièdres épais, ou enfin de vrais burins, présentant une solide arête tranchante, si caractéristiques des industries solutréenne et magdalénienne » (Capitan et Breuil 1902e - p. 36). Les pigments sont d'ailleurs également étudiés, dans une démarche très archéométrique (Moissan 1902). Ces observations leur permettent de proposer un modèle technologique évolutionniste, des gravures fortement incisées vers les plus légèrement gravées : « Les gravures les plus incisées doivent être aurignaciennes ; il y en a quelques unes de solutréennes ; mais le plus grand nombre des dessins peuvent se classer dans le magdalénien inférieur et moyen ; car, il n'y a pas ici de ces petits graffiti avec nombreux détails qu'on rencontre à Font-de-Gaume et qui rappellent les fines gravures du magdalénien supérieur de la grotte des Eyzies » (Peyrony 1909 - p. 215) ou encore : « L'âge de ces figures¹¹⁸, à en juger par la technique, est le même que celui des figures de Cap-Blanc, c'est-à-dire une période assez ancienne du Magdalénien » (Capitan, Breuil et Peyrony 1915 - p. 514). Cette approche sera ensuite nuancée, associée à une lecture fine des superpositions : « Lorsque l'un de nous (H.B.), en collaboration avec M. É. Cartailhac, releva, en 1902, les fresques de Marsoulas et d'Altamira, il nota, dans ces cavernes, des décorations picturales complexes ; une observation verbale à peine consciente, relevée aussitôt sur ses lèvres par M. Cartailhac qui en saisissait le premier

(118) De la grotte de Commarque.

(119) Rapport à la commission des monuments préhistoriques sur l'année 1921 (Médiathèque de l'Architecture et du patrimoine).

(120) Rapport à la commission des monuments préhistoriques sur les années 1911 et 1913 (Médiathèque de l'Architecture et du patrimoine).

(121) Rapport à la commission des monuments préhistoriques sur l'année 1911, à propos du « Bison se léchant le flanc » (Médiathèque de l'Architecture et du patrimoine).

l'importance, était le point de départ d'une chronologie des variations de la technique des peintres, fondée sur l'examen soigneux de la destruction mutuelle des fresques superposées en palimpseste » (Capitan, Breuil et Peyrony 1910 - p. 114). C'est ainsi qu'ils feront varier leur modèle évolutionniste en combinant les thèmes et la technique. À Font-de-Gaume, la chronologie des œuvres peintes place successivement les mains négatives, les dessins linéaires « primitifs » (Capitan, Breuil et Peyrony 1910 - p. 119), les fresques noires modelées puis les aplats.

D'ailleurs, il s'intéresse tout particulièrement à l'évolution chronologique des représentations. Pendant ses fouilles à la Ferrassie, il s'interroge sur les prémices de l'art à la suite de la découverte d'une dalle à cupules dans un niveau du Paléolithique moyen : « Dès une phase ancienne du Moustérien les hommes traçaient déjà dans la pierre des cupules [...]. [Elles] paraissent avoir un caractère symbolique, signalétique, peut-être même rituel »¹¹⁹. Ainsi il propose « l'apparition du graphisme au Moustérien ». Les découvertes d'art aurignacien dans ce même site le confortent. Pour la fin du Paléolithique supérieur et dans la droite ligne de H. Breuil (1905, 1907), il propose un modèle d'évolution de l'art, du réalisme vers la schématisation¹²⁰. Alors que les œuvres sont « soignées » au Magdalénien moyen¹²¹, les artistes des Magdaléniens V et VI (supérieur et final) dérivent vers des représentations schématisées, parfois difficiles à interpréter (Man-Estier 2017, Peyrony 1934b). Les séries de la Madeleine ou de Longueroc lui permettent d'en venir à cette conclusion : « L'autre face porte un dessin du même genre dans lequel l'artiste a poussé la stylisation à tel point qu'il est difficile de l'interpréter les deux traits parallèles de gauche seraient la queue le quadrilatère du milieu, le corps et la tête avec l'oeil les deux traits parallèles qui suivent, les cornes ou les oreilles. Ici également deux séries d'angles aigus, disposés côte à côte sur les bords, lancent leur sommet vers le dessin du milieu. Ces gravures sont à rapprocher de celles décorant un ciseau du niveau supérieur de La Madeleine » (Peyrony 1934a - p.241-242). Il considère aussi qu'au Magdalénien apparaît la notion de scène, comme les rennes représentés ensemble sur les blocs de la Madeleine, suggérant une organisation des thèmes plus complexe que précédemment.

Enfin, il tente souvent des comparaisons entre art pariétal et mobilier (Capitan, Breuil et Peyrony 1906a et 1906b) ou avec le contexte archéologique environnant. En cela, il met en place les prémices d'une approche dite « d'archéologie des grottes ornées » qui ne sera considérée comme évidente que des décennies plus tard. Les conclusions qu'il en tire sont parfois faussées, comme lorsqu'il attribue les gravures de la grotte Rey aux aurignaciens (Peyrony 1909),

É. Rivière ayant découvert des objets rattachés à cette période lors de ses fouilles, mais la démarche est résolument moderne et doit être soulignée.

Le père de la Préhistoire périgourdine ?

Alors qu'il fut la cheville ouvrière de l'étude et de la diffusion de l'archéologie préhistorique périgourdine pendant presque un demi-siècle, D. Peyrony a ensuite été oublié ou écarté, maintenu absent des grands noms qui ont « fait » la préhistoire. Malgré des conflits de plus en plus présents avec d'autres personnalités scientifiques (comme Séverin Blanc ou Raymond Vauffrey), il fût largement apprécié pour son travail acharné et son hospitalité, ouvrant grand la porte de son musée comme de sa maison. À l'occasion de son Jubilé, en avril 1939 son ami le préhistorien F. Delage parlait de lui en ces termes : « *Tous vos amis, mon cher Peyrony, quel que soit le point de départ de leur amitié, pensent avec gratitude à tout ce que vous avez fait pour eux, à tout ce qu'ils vous doivent. Non seulement vous les avez toujours encouragés, guidés, conseillés ; mais en outre vous les meniez à vos gisements, vous les admettiez à vos fouilles ; et là, vous leur donniez sur place l'exemple de la méthode, de la prudence, de la probité scientifique, l'exemple fécond du travail bien fait. Et que de fois vous vous êtes dérangé de vos occupations personnelles pour aller voir leurs fouilles, leur donner votre avis sur la marche à suivre, et les aider à interpréter leurs trouvailles. Sans aucune ombre de jalousie, ne pensant qu'aux progrès de la science, vous vous êtes toujours réjoui des succès des autres, auxquels vous aviez contribué avec autant de désintéressement que d'aimable obligeance. Et même, que de fois vous avez accueilli à votre foyer ceux qui venaient étudier près de vous. Que de fois vous les avez admis dans votre intimité familiale ! Ce sont là des choses qui ne s'oublient pas* »¹²². Ces belles paroles, associées aux multiples écrits de D. Peyrony sont là pour nous rappeler quel rôle essentiel il a joué dans la construction scientifique et touristique du Périgord, laissant derrière lui une véritable mine de données archéologiques et un patrimoine sauvegardé (fig. 19).

Remerciements

Ce travail, débuté il y a plusieurs années, est le fruit de recherches au sein de nombreux fonds d'archives. Nous souhaitons remercier l'ensemble des personnels des institutions suivantes : Archives départementales de Dordogne, Bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle (fonds Henri Breuil), Bibliothèque municipale de Périgueux (Fonds Denise de Sonnevill-Bordes), Bibliothèque numérique patrimoniale des universités de Toulouse (fonds Emile Cartailhac), Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, Musée national de Préhistoire (Fonds Denis Peyrony et fonds Léon Pales) ainsi que le Pôle International de Préhistoire (fonds iconographique J. Mandement).

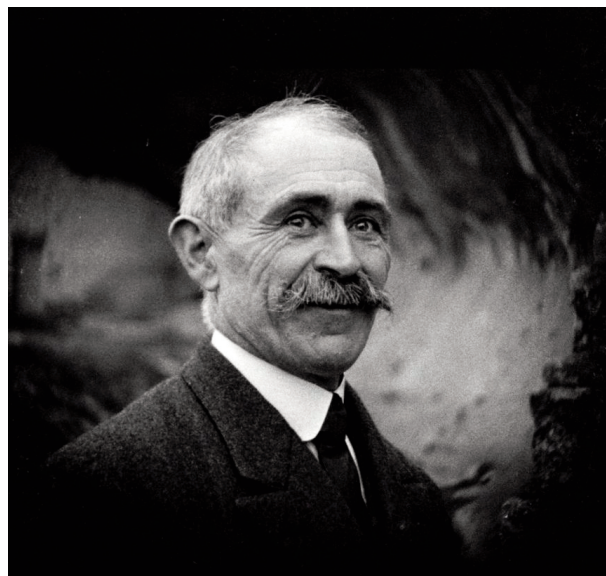


Figure 19 - Denis Peyrony (dans les années 1920 ?), image issue de J. Mandement, « L'art paléolithique dans les grottes des Pyrénées et de la Dordogne », Pôle international de la Préhistoire – ARAPE.

Figure 19 - Denis Peyrony (in the 1920's ?), extract of J. Mandement « L'art paléolithique dans les grottes des Pyrénées et de la Dordogne ».

Nous remercions également à titre personnel Jean-Jacques Cleyet-Merle et Philippe Jugie pour leur aide, Patrick Paillet pour ses relectures ainsi que Noël Coye pour ses conseils qui ont contribué à améliorer cet article.

Références bibliographiques

BREUIL H. 1905 - La dégénérescence des figures d'animaux en motifs ornementaux à l'époque du renne, *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 49ème année, n° 1, p. 105-120.

BREUIL H. 1907 - Exemples de figures dégénérées et stylisées à l'époque du renne, *Compte-rendu du XIII^e Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques*, Monaco, 1906, p. 394-403.

BREUIL H. 1912 - Les subdivisions du paléolithique supérieur et leur signification, *Compte-rendu du XIV^e Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique*, Genève, p. 165-238.

BREUIL H., CAPITAN L. et PEYRONY D. 1906 - *Fouilles à l'Abri-Mège à Teyjat (Dordogne) ; recherches effectuées à la grotte de la Mairie à Teyjat (Dordogne)*, 1^{er} Congrès préhistorique de France, session de Périgueux, 1905, Imprimerie de Monnoyer, Le Mans, 4 p.

(122) Discours de F. Delage, 02/04/ 1939 (fonds Denise de Sonnevill-Bordes, BMP).

CAPITAN L. et BREUIL H. 1901a - Une nouvelle grotte avec parois gravées à l'époque paléolithique, *Comptes rendus des sessions de l'Académie des Sciences*, 16 septembre 1901, p. 478-480

CAPITAN L. et BREUIL H. 1901b - Une nouvelle grotte avec figures peintes sur les parois à l'époque paléolithique, *Comptes rendus des sessions de l'Académie des Sciences*, 23 septembre 1901, p. 493-495

CAPITAN L. et BREUIL H. 1901c - Les grottes à parois gravées ou peintes à l'époque paléolithique, *Revue de l'École d'Anthropologie*, vol. 11, p. 321-325.

CAPITAN L. et BREUIL H. 1901d - Reproductions de dessins paléolithiques gravés sur les parois de la grotte des Combarelles, *Comptes rendus des sessions de l'Académie des Sciences*, 16 décembre 1901, p. 1038-1043

CAPITAN L. et BREUIL H. 1902a - Les figures peintes de l'époque paléolithique sur les parois de la grotte de Font-de-Gaume, *Revue de l'École d'Anthropologie*, vol. 12,

CAPITAN L. et BREUIL H. 1902b - Les figures gravées à l'époque paléolithique sur les parois de la grotte des Combarelles, *comptes rendus du Congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences de Montauban*, août 1902.

CAPITAN L. et BREUIL H. 1902c - Les figures peintes de l'époque paléolithique sur les parois de la grotte de Font-de-Gaume, *comptes rendus du Congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences de Montauban*, août 1902.

CAPITAN L. et BREUIL H. 1902d - Les figures gravées à l'époque paléolithique sur les parois de la grotte des Combarelles, *Revue de l'École d'Anthropologie*, vol. 12, p. 33-46.

CAPITAN L. et BREUIL H. 1902e - Reproduction des figures paléolithiques peintes sur les parois de la grotte de Font-de-Gaume, *Comptes rendus des sessions de l'Académie des sciences*, 16 juin 1902, p. 1536-1539.

CAPITAN L. et CAPITAN L. 1903 - Les figures peintes de l'époque paléolithique sur les parois de la grotte de Font-de-Gaume, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, p. 117-129.

CAPITAN L., BREUIL H. et AMPOULANGE P. 1904a - Une nouvelle grotte préhistorique à parois gravées, la grotte de la Grèze, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres*, p. 486-495.

CAPITAN L., BREUIL H. et AMPOULANGE P. 1904b - Nouvelle grotte à parois gravées, La Grèze, Dordogne, *Revue de l'École d'Anthropologie*, vol. 14, p. 320-325.

CAPITAN L., BREUIL H., BOURRINET P. et PEYRONY D. 1906 - L'Abri Mège, une station magdalénienne à Teyjat (Dordogne), *Revue de l'École d'Anthropologie*, vol. 16, p. 196-212.

CAPITAN L., BREUIL H., BOURRINET P. et PEYRONY D. 1908 - La Grotte de la Mairie à Teyjat (Dordogne), fouilles d'un gisement magdalénien, *Revue de l'École d'anthropologie de Paris*, T. XVIII, mai 1908, F. Alcan, Paris, p. 153-173.

CAPITAN L., BREUIL H., BOURRINET P. et PEYRONY D. 1909 - Observations sur un bâton de commandement orné de figures animales et de personnages semi-humains, *Revue de l'École d'anthropologie de Paris*, F. Alcan, Paris, p. 62-76.

CAPITAN L., BREUIL H. et PEYRONY D. 1903a - Les Figures gravées à l'époque paléolithique sur les parois de la grotte de Bernital (Dordogne), *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, A. Picard et fils, Paris, p. 219-230.

CAPITAN L., BREUIL H. et PEYRONY D. 1903b - Les figures gravées à l'époque paléolithique sur les parois de la grotte de Bernifal (Dordogne), *Revue de l'École d'Anthropologie*, vol. 13, p. 202-209.

CAPITAN L., BREUIL H. et PEYRONY D. 1903c - Une nouvelle grotte à parois gravées à l'époque préhistorique. La grotte de Teyat (Dordogne), *Revue de l'École d'Anthropologie*, vol. 13, p. 364-367.

CAPITAN L., BREUIL H. et PEYRONY D. 1904 - Une nouvelle Grotte à parois gravées, La Calévie (Dordogne), *Revue de l'École d'anthropologie de Paris*, novembre 1904, F. Alcan, Paris, p. 379-381.

CAPITAN L., BREUIL H. et PEYRONY D. 1906a - *Nouvelles observations sur la grotte des Eyzies et ses relations avec celles de Font-de-Gaume*, 1er Congrès préhistorique de France, session de Périgueux, 1905, imprimerie de Monnoyer, Le Mans.

CAPITAN L., BREUIL H. et PEYRONY D. 1906b - Les Gravures de la grotte des Eyzies », *Revue de l'École d'anthropologie de Paris*, vol. 16, F. Alcan, Paris, p. 429-441.

CAPITAN L. BREUIL H. et PEYRONY D. 1910 - *La caverne de Font-de-Gaume aux Eyzies (Dordogne), Peintures et gravures murales des cavernes paléolithiques*, ouvrage publié sous les auspices de S. A. S. le prince Albert 1er de Monaco, imprimerie Vve A. Chêne, Monaco, 271 p.

CAPITAN L., BREUIL H. et PEYRONY D. 1914 - La Croze à Gondran à Tayac, grotte à dessins aurignaciens, *Revue anthropologique*, vol. 24, p. 277-280.

CAPITAN L., BREUIL H. et PEYRONY D. 1915 - Nouvelles grottes ornées de la vallée de la Beune, *L'Anthropologie*, t. XXVI, p. 505-518.

CAPITAN L., BREUIL H. et PEYRONY D. 1924 - *Les Combarelles aux Eyzies (Dordogne), Description matérielle*, Masson, Publication de l'Institut de paléontologie humaine, Paris, 192 p.

- CAPITAN L. et PEYRONY D. 1924 - *L'humanité primitive dans la région des Eyzies*, Paris, Edition Stock, collection La Culture moderne, 121 p.
- CAPITAN L. et PEYRONY D. 1925 - Les reliefs solutréens du Fourneau-du-Diable, commune de Bourdeilles, *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres*, vol. 69, p. 43-52.
- CAPITAN L. et PEYRONY D. 1928 - *La Madeleine, son gisement, son industrie, ses oeuvres d'art*, Publications de l'Institut international d'anthropologie N° 2, E. Nourry, Paris., 125 p.
- CAPITAN L., PEYRONY D. et BOUYSSONIE J. 1913 - L'Art des cavernes : les dernières découvertes faites en Dordogne, *Revue anthropologique*, vol. 23, p. 164-171.
- CARTAILHAC É. 1902 - *Mea culpa* d'un sceptique », *L'Anthropologie*, vol. XIII, 1902, p. 348-354.
- CHIRON L. 1889 - La grotte Chabot, commune d'Aiguèze (Gard) », *Communication à la séance du 4 mai 1889, Société Linnéenne de Lyon*, vol. 8, p. 96-97.
- CLEYET-MERLE J.-J. 1990 - Deux arguments décisifs : les Combarelles et Font-de-Gaume », *Lartet, Breuil, Peyrony et les autres... une histoire de la préhistoire en Aquitaine*, Musée national de Préhistoire, Ministère de la Culture – Société des Amis du Musée et de la recherche archéologique, Sarlat, p. 40-43.
- CLEYET-MERLE J.-J. et MARINO-THIAULT M.-H. 1990 - Les premières fouilles de Lartet et Christy et la reconnaissance de l'homme antédiluvien en Périgord, *Lartet, Breuil, Peyrony et les autres... une histoire de la préhistoire en Aquitaine*, Musée national de Préhistoire, Ministère de la Culture – Société des Amis du Musée et de la recherche archéologique, Sarlat, p. 19-24.
- GRENET S. et COYE N. 2018 - Raconter ou prouver. Récits de découvertes et de non-découvertes de grottes ornées, *cahiers de narratologie*, 33, 2018, mis en ligne le 23 juillet 2018 sur <http://journals.openedition.org/narratologie/8425> , consulté le 19 novembre 2018.
- GROENEN M. 1994 - *Pour une histoire de la Préhistoire*, Editions Jérôme Millon, collection L'art des origines.
- HAMY E.-T. 1903 - Quelques observations au sujet des gravures et des peintures de la grotte de Font-de-Gaume, Dordogne, *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, A. Picard et fils, Paris, p. 130-134
- HUREL A. 2008 - L'enseignement de la préhistoire : un siècle en marge de l'Université, *La revue pour l'histoire du CNRS*, 15, 2006, mis en ligne le 23 novembre 2008 sur <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/505> consulté le 19 novembre 2018.
- HUREL A. 2011 - L'Abbé Breuil, un préhistorien dans le siècle, Paris, Éditions du C.N.R.S.
- LALANNE G. et BREUIL H. 1911 - « l'Abri sculpté du Cap Blanc », *L'Anthropologie*, p. 385-402.
- LARTET É. et CHRISTY H. 1865-1875 - *Reliquae aquitanae. Being contributions to the archeology and paleontology of Perigord and the adjoining porvinces of southerne France*, Londres, Baillière – Williams and Norgate, 2 vol.
- LENOIR M. dir. 2006 - *Pair non pair*, Société archéologique de Bordeaux.
- MAN-ESTIER E. 2017 - Une tête de renne inédite provenant du Magdalénien de Longueroc (Plazac, Dordogne, France) », *Paleo*, 28 | 2017, 251-255.
- MASSÉNAT É. 1902 - Observations sur les dessins et fresques signalées à la Mouthe, Combarelles et Font-de-Gaume (près les Eyzies), *comptes rendus du Congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences de Montauban, août 1902*, p. 261-263.
- MOISSAN H. 1902 - «Sur les matières colorantes des figures de la grotte de Font-de-Gaume », *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences de Paris*, vol. 134, p. 1536-1540.
- PAILLET P. 2014 - *L'Art des objets de la préhistoire, Laugerie-basse et la collection du Marquis de Vibraye au Muséum national d'histoire naturelle*, Edition Errance, Paris.
- PAILLET P. et MAN-ESTIER E. 2015 - L'art de la grotte de la Mairie (Teyjat, Dordogne) dans son contexte magdalénien, *Actes du XIX^e Congrès de l'IFRAO, Caceres 2015, Arkeos n° 37*, p. 429-454.
- PERRIER du CARNE E. 1889 - *La grotte de Teyjat. Gravures magdaléniennes*, Paris, Editions C. Reinwald.
- PEYRONY D. 1909 - Sur l'âge des dessins de la grotte de Combarelles (Dordogne), *Bulletin archéologique*, Imprimerie nationale, Paris, p. 212-215
- PEYRONY D. 1922 - *Guide illustré du savant et du touriste : Les Eyzies et les environs*, Ussel (Corrèze), imprimerie de G. Eyboullet et fils, 48 p.
- PEYRONY D. 1925 - Une tête d'ovibos sculptée découverte à Laugerie-Haute », *L'Anthropologie*, t. XXXV, p. 265-270.
- PEYRONY D. 1931 - *Les Eyzies : ses musées d'art préhistorique*, Editions Laurens, collection Les Visites d'Art, Paris, 64 p.
- PEYRONY D. 1932a - *Les gisements préhistoriques de Bourdeilles, Dordogne*, Masson, Archives de l'Institut de Paléontologie humaine, Paris, 69 p.
- PEYRONY D. 1932b - Les abris Lartet et du Poisson à Gorge d'Enfer, *L'Anthropologie*, p. 241-265.

PEYRONY D. 1934a - Station préhistorique de Longueruche, Magdalénien et Azilien, *Revue anthropologique*, vol. 44, p. 226-247.

PEYRONY D. 1934b - L'art azilien périgourdin », *Actes de la XI^e session du Congrès Préhistorique de France*, Périgueux.

PEYRONY D. 1949 - *Le Périgord préhistorique ; suivi des Listes des stations, gisements, monuments divers connus, avec leur bibliographie. Essai de géographie humaine*, Société historique et archéologique du Périgord, Périgueux, 92 p.

PEYRONY D. et PEYRONY É. 1938 - *Laugerie-Haute, près des Eyzies, Dordogne*, Masson, mémoire XIX, Paris, 85 p.

PEYRONY D. et MAURY J. 1914 - « Gisement préhistorique de Laugerie-Basse (fouille de J.- A. Le Bel) », *Revue anthropologique*, vol. 24, p. 134-154.

PLASSARD J. 1999 - *Rouffignac. Le sanctuaire des mammoths*, Paris, Edition du Seuil.

RIVIÈRE É. 1901 - *Les dessins gravés et peints de la grotte de La Mouthe*, *Revue scientifique*.

ROUSSOT A. 1990 - La découverte de l'art mobilier. Le rôle de Lartet et Christy, *Lartet, Breuil, Peyrony et les autres... une histoire de la préhistoire en Aquitaine*, Musée national de Préhistoire, Ministère de la Culture – Société des Amis du Musée et de la recherche archéologique, Sarlat, p. 32-33.

ROUSSOT A., AUJOULAT N. et DAUBISSE P. 1983 - « Grotte de Font-de-Gaume. Les peintures de la galerie d'accès », *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 38, p. 151-163.

SAUTUOLA M., DON de 1880 - *Breves apuntes sobre algunos objectos prehistoricos de la provincia de Santander*, Real academia de Historia.

WAREMBOURG J.-M. 2017 - *Pierre Bourrinet et l'histoire des découvertes préhistoriques à Teyjat*, Éditions des Hautes terres.

WHITE R. 2006 - *L'Affaire de l'abri du Poisson. Patrie et préhistoire*, Périgueux, Editions Fanlac.

WHITE R. et ROUSSOT A. 2003 - Résumé de ma vie : Une note autobiographique de Denis Peyrony, *Bull. de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, t. 130, p. 453-472.